

CINQ CONTES KABYLES

—————
Textes et Traductions
—————

Ouvrage numérisé par
l'équipe de

ayamun.com

Juin 2015



T A M A C A H U T
EN-TEHMAMT ELEIDA

BLANCHE COLOMBE

Une histoire, — Dieu l'approuve et la fasse belle, parfaite comme un ruban : dites tous : Ahou !

Elle concerne un (homme) d'autrefois, un roi, — pas de roi hormis Dieu, — (qui) avait un fils. La mère de ce garçon mourut et le roi se remaria. La marâtre voyait cet enfant d'un œil jaloux et elle ne parvenait pas à l'aimer, parce qu'elle n'avait pas elle-même d'enfant.

Chaque fois que le jeune homme priait, il faisait des vœux de bonheur en faveur de son père et il priait aussi pour sa belle-mère car il la considérait comme sa propre mère.

Cette femme le haïssait si fort qu'elle dit un jour à son mari :

— Ton fils nous déteste : quand il a fini sa prière, il prononce des malédictions contre nous.

Le roi dit :

— Ce n'est pas vrai : je sais que mon fils m'aime : je suis son père : je sais ce qu'il a dans le cœur.

— Eh bien, dit-elle, si tu ne me crois pas, surveille-le pendant sa prière : tu entendras.

Le roi observa donc son fils quand il le vit faire sa prière. Il attendit qu'il eût fini et il l'entendit prononcer des prières (supplémentaires), mais il ne comprit pas ce (qu'il disait). Il fallut sans doute que Satan lui soufflât à l'oreille : il crut qu'il s'agissait d'imprécations.

Macahu ... A t̄, yeḏbeḥ Rebb¹, a t̄, yesselhu ;

Aṭṭwennes d asaru :

Init yak² ahu !

Yef-yiwen, di-zzman amezwaru, d esselṭan, — sselṭan yir eLLeh! — yesḥa yiwen emmi-s. Temmut yenna-s bbeḡcic-enni ; ieawed baba-s ejjawj. Tamettut-enni n-baba-s teṭṭasem degg²-eqcic-enni ; tkerh-it eela ḥaṭer ur tes¹ ara.

Mi yekker weḡcic-enn¹ adyezṣall, a s yetṭak i-baba-s eddeawi l-lḥir ; ula ṭṭameṭṭut-enni n-baba-s, i-deḥḥu-yas s-elḥir : ijeḥel-iṭ am yenna-s.

Neṭṭat, alm¹ i t tekreh, truḥ tenna-yas i-wergaz-is :

— Emmi-k-ag¹ ikerh-ay : miḡ-fukk tazallit, a y yetṭeṭṭih s-eddeawi n-eccer.

SSelṭan-enni yenna-yas :

— D lekdeb : zriy emmi-yag¹ iḥemml-iyi : d nekk i t-id yesḥan : zriy ayen yellan deg-s. Tenna-yas :

— Ihi, m^a ur tumint̄ ara, sass-it m¹ ara yezṣalla : tselṭ-as.

Iruḥ esselṭan-enni ieuss emmi-s almi t iwala la yezṣalla. Yurja-t alm¹ ifukk tazallit, yesla-yas la yetṭak elfaṭihat, ur yesl¹ ara d acu. Lameen^a, almi dd-iṣubb ecciṭan deg²-mezzuy-is, yenna d eddeat n-eccer.

Quand le jeune homme se releva, son père lui dit :

— Ainsi donc, tu nous veux du mal ! Je te croyais digne de confiance. Sors de chez moi : prends ton burnous et va-t'en.

Le fils dit :

— Père, que t'ai-je fait ?

— Va-t'en, te dis-je : si je te trouve ici ce soir, je te tue.

Le jeune homme prit son burnous, alla prier sur la tombe de sa mère et s'éloigna. Il ne savait où aller, ne connaissant pas le pays. Il marchait (droit) devant lui, comme un fou, et ses yeux pleuraient comme deux fontaines.

Il marcha jusqu'à la nuit tombée. Il s'arrêta en un certain endroit, regarda à droite et à gauche et ne vit rien.

Il finit par apercevoir une lumière au loin. Il faut, se dit-il, que j'aille jusque là : s'il s'y trouve un homme comme moi, il me recevra pour la nuit ; s'il s'agit d'un fauve, il me dévorera.

Il alla jusque là et trouva une maison si haute que ses yeux ne pouvaient en atteindre (le sommet). Il entra et, par trois fois, appela le maître de la maison : personne ne lui répondit.

Il trouva des marches et se mit à les gravir. Il monta, jusqu'à s'épuiser : ces marches ne voulaient pas finir ! Au septième étage, il tomba évanoui. Il s'endormit là, sans savoir où il était.

Quand il s'éveilla, regardant (autour de lui), il vit qu'il était dans une chambre et il aperçut un pigeon sur la fenêtre : c'était une colombe qui, se posant sur le sol, se changea brusquement en femme.

Au jeune homme stupéfait, elle demanda :

— Qu'es-tu, créature que voilà ?

Il lui raconta alors toute son histoire.

Almi ḍ-yekker, yenna-yas :

— Yah a mmi, ziyen la γ tdeεεuḍ s-eccerṭ ! Nekk jeeley-k d argaz yelhan. FFY aḥḥam-iw, eddm acluḥ-ik, tṛuḥeḍ.

Yenna-yas enmi-s-enmi :

— Acu k ḥedmey, a baba ? Yenna-yas :

— NNiy-ak ruḥi : luḳan a kk-idd afey lmeṣreb da-ḡ¹, a k enyeṣ.

Yerfed weqcic-enmi tacluḥit-is, iṛuḥi. Yezzull-ed eff-uzekka ggenma-s, dya yetṭf abrid-is. Uryezri sa-n¹ ara yerr : ur yessin ara tamurt. Ilekḥu kan ez-dat-es amm-uderwic ; alln-is la sriddiwett eḥ-hal tiliwa.

Ilekḥu^u almi ḍ-yeṣli fell-as yiḍ. Ibedd gg-iwen wemkan, yessaked akka ḃbakka : ur iwala^a acemmek.

Iwala yiwet tafat meḃeid, yenna-yas : W-elḥh, ar d awḍey ar dihin : ma d elēebd am nekk, ad iyi-ssens ; ma d elweḥic, ad iyi yeḥḥ.

Iṛuḥi, yebbeḍ almi d din, yufa yiwen el-leel¹ ur t qeḍεett ara walln-is. Yekcem yer-dahel, yessawel : A bab ḃbeḥḥam ! tlat^a iberdan : ur as-ḍ yerri ḥedd awal.

Yufa tirkabin : yebda la tett yetṭali. Yetṭal¹ almi yeεya : ggummatt adenneqḍεett. Mi yebbeḍ yel-leeli wi-s-seḃea, yeṣli yeṣree : yetṭes ur yezr¹ anda yedda.

Mi ḍ-yuki, yessaked, yuf^a iman-is degg-iwet teḥḥamt : iwala yiwet tetbirt tbedd f-eṭṭaq. Ters-ed tetbirt-enmi yel-lqaea, tfesh-ed ṭṭameṭṭut. Yewhem weqcic-enmi : tenna-yas :

— D acu-kk, a lḥelq-agi ?

Yelika-yaz-ḍ ayn iεeddān fell-as. Tenna-yas :

● CONTES KABYLES

— Tu as de la chance, l u i dit-elle : si je ne t'avais pas trouvé endormi, j e te jure que j'aurais soufflé sur tes cendres e t elles seraient retombées dans ton pays... Mais, que veux-tu ?

Il répondit :

— J'ai marché un jour entier et une nuit entière sans manger ni boire.

Elle frappa dans ses mains : un plateau de cous-cous à la viande et un pichet d'eau s e posèrent devant lui : il mangea et but. Ils s'attardèrent à bavarder :

— Quel est ton nom ? demanda-t-il.

— Je suis Blanche-Colombe.

Ils se marièrent et le jeune homme resta là, parfaitement heureux.

La femme de son père entendit dire qu'il avait épousé Blanche-Colombe : elle en fut malade de jalousie. Elle se mit à chercher le moyen de le faire mourir. Un jour, elle lui écrivit une lettre pour l u i dire : J'ai appris que tu avais épousé Blanche-Colombe : j'en suis très heureuse : c'est ainsi (q u e font les vrais) hommes. Mais, si vraiment tu es un homme, prends Aïcha, fille des Roums.

Après avoir lu cette lettre, il eut envie de la mettre au feu, de colère. Mais sa femme lui dit :

— Attends, fais-moi voir...

Elle la prit, la lut et dit :

— Ce qu'il faut faire est simple : va dire à son père : Je suis un tel et je voudrais que tu me donnes ta fille. (Pour) les conditions, pose celles que t u voudras. Quant a u reste, cela ne te regarde pas, ajouta-t-elle.

Le jeune homme se rendit à la ville où habitait le roi, pour lui dire :

— Tesēiḍ eẓẓher! W-eḷḷh, a luḳan maḳḳi di-nnum ikk-idd ufiy, ar d adṣuḍey degg-iyḍ-ik, adyawed tamurt-ik! Tenna-yas: Ma yella d acu tebyiḍ?

Yenna-yas:

— Aql-^l ass kamel, iḍ kamel la lelihuṭ, ur eḳ-
ciy, ur eswiṭ.

Twet deg-fassn-is: yers-ed elmetred n-eṭṭeam d-
weksum lak eṭṭbuqalt ḥḥaman. Yeḳḳa yeswa weḳcic-enni.
QQimen la ṭeḳṣiren. Yenna-yas:

— Ism-im? Tenna-yas:

— D nekk i ṭṭahimamṭ elbiḍa.

Yuyal emzawajen. Yeḳqim weḳcic-enni yerbeli, yu-
fa-t.

Tesla tmeṭṭut-enni m-baba-s belli yuy Tahimamṭ
elbiḍa: tasm aṭas. Tesmuqul amk ara tney. Ass-enni,
tura-yas tabraṭ, tenna-yas: Aql-i sliṭ tuyeḍ Tahimamṭ
elbiḍa: ferḥey aṭas: akk^a i d irgazen. Alumeṣna, ma
d argaz i tellid, aṭṭayeḍ eica bent eṣṣum.

Akken yeḳra tabraṭ-enni, yekkr a ṭ yessery: yer-
fa. Tenna-yas etmeṭṭut-is:

— Arju, zzi-ṭṭ-id yeḳ-da.

Teṭṭif-it, teḳra-ṭ; tenna-yas:

— Yeshel eṣṣay: d nekk ara k-ṭ-id yawin: ruḥ yeḳ-
baba-s, in-as: Nekk d leflani: tura, madab-ik ad i-
yi-ḍ-ekked yelli-k; eccurud, ecreḍ aynik yehwan. Ten-
na-yas day-en: Ayn-enniden, yehḍa-k ecc^oel.

Iruḥ weḳcic-enni yeḳ-tendiṭ degg^o-ay deg yezdey
essellān, yenna-yas:

— Pour vous servir, Sire, donnez-moi votre fille.

— Es-tu donc si pressé (de mourir), demanda le roi et ne sais-tu pas que j'ai coupé la tête de quatre-vingt dix-neuf (individus) qui n'ont pas fait ce que je leur avais imposé comme condition?

— Vous avez raison, Seigneur, dit le jeune homme, (mais), on ne meurt qu'une fois : posez donc la condition qu'il vous plaira : je suis prêt (à m'y soumettre).

— Je ne te demanderai, dit le roi, ni bien ni argent : j'ai, dans mes réserves, de quoi ne jamais manquer de rien. Voici donc ma condition : tu vois cet arbre, là-bas ? Sept tribus peuvent se réunir dessous. Il te faut, tout seul, l'abattre en une minute.

— Je n'ai rien contre : demain, je serai là.

Il revint chez sa femme et lui dit tout ce qui s'était passé :

— Ne te fais pas de souci, dit-elle : demain, va là-bas : avertis trois fois les gens d'avoir à se retirer et pousse l'arbre du pied.

— Bien, dit-il.

Le lendemain, il se rendit à l'endroit convenu : il y trouva le roi et son peuple.

— Allons, dit le roi, vas-y : fais tout ce que tu peux.

Le jeune homme cria, par trois fois :

— Bonnes gens, écarter-vous ; méchants, restez !

Les braves gens s'éloignèrent : on ne sait jamais ce qui peut arriver, se dirent-ils. Les fortes têtes dirent : C'est un fada : combien de costauds sont venus qui n'ont pas pu le faire bouger ! Et celui-ci, le pauvre, prétend le mettre par terre !

— Aneam, a sselṭan, efk-iyi yelli-k.

Yenna-yas esselṭan-enmi :

— Ma thiareḍ eeni degg-iman-ik ? Ma ur tezriḍ ara eni ttesea w-ttesein umi gezmey aqerṛu la-haṭer ur eḥdimm ara ayen cerḍey fell-asen ? Yenna-yas :

— Aneam, a sselṭan : yiwet elmuṭ, igg-ellan : ecreḍ ayn ik yehwan : aql-i da.

Yenna-yas :

— Ur cerḍey fell-ak la cci la^a adrim : seiṭ ayn ur nkeffu yara di-leḥzayn-iw : ata wayn ara cerḍey fell-ak : twalaḍ ettejra-yinna ? Tnejma^{en} ddaw-as seba^a leeṛac : ilaq-ak, wehid-ek, a t tesseyliḍ di-ddqiqa.

Yenna-yas :

— Ma eli-h ! Azekk^a adiliṭ da.

Iṛuḥ yeṛ-tmeṭṭut-is, yenna-yas : Aha ma ṣar, aha ma ṣar. Tenna-yas :

— Yehḍa-k eccyel : ruḥ azekka yeṛ-din, seggn-asn i-lyaci tlat^a iberdan adeṭṭihḥren, tdeggred-t s-udaṛ-ik. Yenna-yas :

— Yirbeh.

Azekka-nnⁱ, iṛuḥ yeṛ-dinna. Yufa din esselṭan laḥ d-eleṛc-is. Yenna-yas esselṭan :

— eeddⁱ ihi, eṛeḍ elmejhud-ik.

Isawel weqcic tlat^a iberdan :

— A lmunin, weḥḥret ; a leeṣṣaṭ, eqqimet !

Aggad yellan d elmunin weḥḥren, ennan-as : Ur tezriḍ ac^u iḥeddem Rebbi ! Ma d eleṣṣaṭ, ennan-as : Waḡi yedderwec : ac hal ig-sedd^a el-leywal ur t essem-bawlen ! Waḡi tura meskin yeḍmes a t yesseyli !

Après le triple avertissement, le jeune homme poussa l'arbre du pied: l'arbre craqua avec une sorte de coup de tonnerre: tous ceux qui étaient dessous furent tués.

— Je m'avoue vaincu, dit le roi.

Le lendemain, ce furent les nocés: il emmena Aïcha, fille des Roums, chez lui. Du temps passa.

La femme de son père en entendit parler: la jalousie (faillit) la tuer. Elle fit écrire une lettre au jeune homme, pour lui dire: J'ai appris que tu as pris Blanche-Colombe et Aïcha, la fille des Roums: j'en suis heureuse. Mais il faudrait ajouter aussi Hita-Bita au cou d'argent.

Après avoir lu cette lettre, il voulut la brûler mais sa première femme la prit: elle aussi voulait la brûler: Aïcha, fille des Roums la prit: elle dit:

— Il s'agit de la fille du Roi des Génies: ne vous souciez de rien: c'est moi qui l'amènerai.

Le jeune homme se rendit à la ville où habitait le Roi des Génies:

— Je vous en prie, donnez-moi votre fille.

— Tu ferais mieux de t'en aller, dit le roi: tu n'es pas pressé de mourir? Quatre-vingt dix-neuf sont morts avant toi, et tous (fils de) rois.

— Posez toutes les conditions que vous voudrez, dit le jeune homme: quant à la mort, on ne la subit qu'une fois.

— Reviens demain: tu trouveras trois plats de couscous, trois bêtes écorchées et trois outres d'eau: il te faudra les monter l'un après l'autre à l'étage et, en une heure,

Akken yessawel weqcic tlat^a iberdan, ideggr-iṭ
s-uḍar-is : teṭṭerṭeq ettejra-nniⁱ am emue d essieqa:
kra yella ddaw-as yemmut. Yenna-yas sselṭan-enni :

— Qwiṭ-ak.

Azekka-nni, gan tameyṛa : yebbi-d eica Bent eṛ-
Rum s aḥḥam-is. QQimen.

Tesla tmeṭṭut-enni m-baba-s : enyatt-eṭ tismin.
Tura-yaz-d tabraṭ, i-weqcic-enni, tenna-yas : aql-i sliy
tuyed Takimant, elbiða lak d-eica Bent eRRum : ferṭey
mliḥ. A lumeena, ilaq aṭṭernuḍ Hiṭa-Biṭa mm-eteenqiqt
el-lfeṭṭa.

Akken yeṛa tabraṭ-enni, yekkr a ṭ yessery ; tek-
s-as-ṭ etmeṭṭut-enni tamezwarut : tekkr a ṭ tessery u-
la d neṭṭat. Tekks-itṭ-id eica Bent eRRum, tenna-yas :

— Tagi d yelli-s Ugellid el-lejmun : yehḍa-ken
eccṛel : d nekk ara ṭṭ-id yawin.

Iṛuḥ weqcic-enni yeṛ-temditt eḡḡ-ay g yezdey Ugel-
lid el-lejmun, iṛuḥ yeṛ-s, yenna-yas :

— A K yehdu Rebbi, a yi tefkeḍ yelli-k.

Yenna-yas :

— A ḥiṛ-ak, ruḥ : ur etharḍ ara degg-iman-ik : ttes-
ea w-ttesin igg-emmuten ez-dat-ek, d esslaṭen irkel.

Yenna-yas weqcic-enni :

— Creḍ ayn ik yehwan : ma d elmuṭ, yiwt ig-el-
lan. Yenna-yas :

— Ar azekka^a, uyal-eḍ, a dd-afed tlata lejfun n-
eṭṭeam, tlat^a imeslah, tlat^a iyeddiden ḥḥaman : ilaq-
ak attsalayed yiwen yiwen yel-leeli, di-ssae^a a ten

tout manger toi-même, sans qu'il reste rien.

Le jeune homme revint chez s e s femmes et leur raconta tout :

— Fais ce qu'il t e demande, dirent-elles, cependant, quand tu arriveras à la dernière marche, tu lui diras : Si tu veux me couper la tête, fais-le : pour moi, je ne vais pas plus loin : en effet, la dernière marche serait pleine de savon.

Le lendemain, il se rendit là-bas :

— Me voici, dit-il au roi.

Celui-ci lança un appel : les plats (de couscous), les quartiers de viande et les outres d'eau se posèrent devant eux. Le jeune homme monta tout jusqu'à la dernière marche :

— Je ne vais pas plus loin, dit-il alors : vous pouvez me couper la tête.

Le roi fit monter le tout dans une chambre dont il ferma la porte à clé :

— Il faut, dit-il, que tu aies tout fini en une heure.

Le jeune homme s'assit et... il vit que tout était fini. A son retour, le roi le trouva en train de ramasser les grains de couscous avec une aiguille :

— Bravo ! dit-il, mais il y a encore une chose que tu dois faire. Demain matin viens à la place : je ferai passer devant toi l e s jeunes filles de la ville : si tu reconnais ma fille, je te la donnerai.

— C'est bon, dit le jeune homme.

Il revint chez ses femmes et leur raconta l'affaire. Aïcha, fille des Roums, lui dit :

— A chacune, tu diras : C e n'est pas celle-ci. Quand elles auront toutes passé, tu diras (a u roi) :

teççeð irkel wehd-ek, ur ð-yetçimⁱ useqqa.

Yuyal-ed yer-etlawin-is, yenna-yasett : A h a ma
tşar, aha ma tşar... NNatt-as :

— Ehdem ayn ik yenna ; a lumeena, mi tebbdeç yer-
terkabt taneggarut, in-as : Ma yehwa-yak atgezmeç a-
qerriy-iw, gezm-it ; ma dnekk, ur etkemmiy ara ssa-
gi, (la-ħafer tarkabt-enni taneggarut teççu d eşsa-
bun).

İruh azekka-nnⁱ almi d din : yenna-yas i-sseltan :

— Aql-i !

Yessawel esseltan-enni, rsett-ed lejfun, imes-
lah lağ d-iyeddiden bbaman. Yebbi-ten almi ttarkabt
taneggarut, yenna-yas :

— Nekk, ur etkemmiy ara ssaagi : ħas gezm-iyⁱ
aqerri.

Yessuli-yas-ten esseltan-enni yer-yiwet_tehhamt,
isekkre-ed tabburt fell-as, yenna-yas :

— İlaq-ak, di-ssae^a, a ten tekfuç irkel.

Akken yeqqim weqcic-enni, iwala kull-c-ennⁱ i-
fukk. Mi ð-yekcem esseltan, yufa-t-ıd la yleqqeç et-
team es-tissegnit. Yenna-yas :

— Bark eLlahu fi-k, a lumeena, ma zal yiwet el-
lha ja a t tħedmeç : azekka şşbeħ, ruħ-ed yel-leblaşa :
a ð-esseddiy ez-dat-ek tihdayin entemditt, yiwet yi-
wet : ma tseqlaç yelli, fkiy-ak-t. Yenna-yas :

— Ma eli-h.

Yuyal-ed yer-etlawin-is, yehka-yasett-id ayenyel-
lan. Tenna-yas eica bent errum :

— Tin idd-iseddan, in-as : Maççi ttā ; mi fukett, i-
n-as :

Sire, veuillez vous lever du trône où vous êtes assis. Tu déplaceras la dalle qui est sous le trône et Hita-Bita sortira.

Le jeune homme alla là-bas le lendemain et s'assit près du roi. Les jeunes filles de la ville défilèrent devant lui : (le roi) les avait fait s'habiller de la même façon. Pour chacune, le jeune homme dit : Ce n'est pas celle-ci. Il crachait et lui donnait un coup de pied et une gifle. Elle s'éloignait. Quand ce fut fini, le roi dit :

— Eh bien, il n'y en a pas d'autres.

— Sire, dit le jeune homme, s'il vous plaît, levez-vous donc de ce trône.

Le roi se leva. Le jeune homme vit une dalle : il déplaça cette dalle, qui était en or : de dessous sortit Hita-Bita au cou d'argent.

Il l'épousa et ils partirent pour son pays.

Une fois encore, la femme de son père entendit parler (du mariage) : elle écrivit au jeune homme : J'ai appris ce que tu avais fait : tu as épousé Blanche-Colombe, Aïcha, la fille des Roums et Hita-Bita au cou d'argent. Il te reste à venir habiter chez ton père, rentrer au pays.

Ayant lu cette lettre, il allait la jeter au feu mais Hita-Bita la prit, la lut et dit :

— Ne te soucie de rien : Blanche-Colombe t'a amené Aïcha fille des Roums ; Aïcha m'a fait venir : moi, je vous conduirai tous au pays de ton père.

Ils se couchèrent. Pendant la nuit elle charma la maison (qui alla se) poser

Aneam, a sselṭan, ekker f-ukersiw-enni ff-ay deg teq-qimeḍ : imir-en neqq-l-eḍ tablaṭ yellan eddaw-as, a ḍ-effey Hiṭa-Biṭa.

Iṛuḥ azekka-nni¹ almi d din; yeqqim ttama n-es-selṭan. Bdatt teḥdayin en-tenditt-enni la tṭeddayett ez-dat-es : yessels-itett-iḍ irkel. Tin idd-iṣeddan, a s yini weḡcic-enni : Maḡḡi tṭa. A tṭyessusef, a s yefk errkel ḍ-ubeqqa : aṭruḥ. Almi fukkett. Yenna-yas es-selṭan-enni :

— Ihi, d ay igg-ellan.

Yenna-yas weḡcic-enni :

— Aneam, a sselṭan, m^aulac uyilif, ekker ff-ukersiw-enni.

Akken yekker, irefd-it weḡcic-enni, yufa tablaṭ eddaw-as : tablaṭ-enni n-eddheb. Ineqql-iṭṭ-iḍ : tef-fy-eḍ eddaw-as Hiṭa-Biṭa mm-eteenqigt el-lfeṭṭa.

Yuy-iṭ, ruḥen-ḍ yer-etmurt-is.

Tesla day-en etmeṭṭut-enni m-baba-s : tura-yas-ḍ tabraṭ, tenna-yas : Aql-i sliy s-wayen tṭhedmeḍ : tuyeḍ Tahmamṭ elBiḍa, eica bent eṛṛum lak ḍ-Hiṭa-Biṭa mm-eteenqigt el-lfeṭṭa. Ma zal-ak a ḍ-asḍ a ḍ-zedyeḍ yer-baba-k, a ḍ-uyalḍ ar tamurt-ik.

Akken yeyra tabraṭ-enni, yekkr a tṭyessery : tekks-as-tṭ Hiṭa-Biṭa, teyra-tṭ. Tenna-yas :

— Yehḍa-k eccyel : Tahmamṭ elBiḍa tebbi-ḍ eica bent eṛṛum ; eica bent eṛṛum tebbi-yi-ḍ nekk : nekk, a ken awiy irkel yer-etmurt em-baba-k.

Tṭṣen. Almi degg-iḍ, tṭeezzemf-ehḡam-enni ; yers-eḍ

(un peu) au-dessus du château du père du jeune homme.

Le lendemain matin, le muezzin de la ville allait crier l'appel à la prière: il chanta: Il n'y a de Dieu que... le prodige!

Le sultan dit:

— Allez donc voir ce qui le prend, celui-là: il est fou!

Il envoya un autre (muezzin) qui, arrivant (au sommet du) minaret, lança: Il n'y a de Dieu que... ô prodige!...

Entendant cela, le roi monta lui-même: lui aussi s'écria:

— Il n'y a de dieu que... Miracle! O vieille, qui a mangé pendant le mois de Redjeb!...

Après sa prière, il envoya quelqu'un s'enquérir des habitants de ce palais: un homme en sortait, de très belle mine, et qui se rendit à la maison du roi:

— Bonjour, père, dit-il.

— Qu'est-ce qui me fait t o n père? demanda le roi.

Le jeune homme lui raconta son histoire:

— Tu m'as chassé, mais, puisque tu es mon père, je ne te tiens pas rigueur: tu peux même me tuer, si tu le veux. Il ajouta: Aujourd'hui, viens déjeuner chez moi.

Le roi se rendit chez son fils. Il v i t trois lions qui gardaient la porte. Il visita tout le château et en fut émerveillé, mais, quand i l vit l e s femmes de son fils, s o n étonnement fut extrême. Au repas, on lui servit une chère digne d e s anges: jamais il n'avait si bien mangé. E n partant, il dit à son fils:

— Demain, viens déjeuner chez moi.

Le lendemain matin, au moment où il se préparait à aller chez son père, ses femmes lui dirent:

ennig elberj em-baba-s ḥbeqcic-enni.

Azekka-nni ṣṣbeh, akkn id-yekker eccih en-tem-ditt-enni¹ aḍ yedden, yenna-yas : La ilah... a leejeb!

Yenna-yas esselṭan :

— Ruḥt ezret acu yuyen wagi : yedderwec.

Iceggee wa-yed. Akken yebbed yer-ṣṣema-nni, yenna-yas : La ilah... a leejeb!

Akken yesla sselṭan, yuli-d s-yiman-is. Isuy ula d netṭa :

— La ilah... a leejeb! A tamyaṛt yeḥḥan errijeb!

Akken yezzull, iceggee yel-lberj-enni¹, akkn adizer wi t izedyen. Yeffy-ed deg-s yiwen wergaz, udmis yetnur^u am-teftilt. Iruḥ yer-wehḥam n-esselṭan, yenna-yas :

— A e-elhir, a baba!

Yenna-yas esselṭan-enni :

— Acu iyi-rran d baba-k?

Yehka-yas-d weqcic-enni tamsalt-is. Yenna-yas :

— Tezzeed-iyi, a lumeena, almi d baba, semmeḥyak : ma yehwa-yak, ḥas eny-iyi. Yenna-yas : Ass-agi, imekli-k yur-i.

Iruḥ sselṭan-enni yer-wehḥam n-enni-s. Yufa tla-ta yizmawen f-tebburt, eussen. Yezra-dd irkel ahḥam-enni : yeteejeb. M¹ iwala tilawin-enni n-emmi-s, ḥḥitt-eṭ lewhayem. Akken yeḥḥa, yufa d elmakla l-lmuluk, dilemeṛ yeḥḥa^a akk-enni. M¹ iruḥ, yenna-yas i-mmi-s :

— Azekka leftur-ik yur-i.

Azekka-nni ṣṣbeh, akken yekker weqcic-enni¹ adiruḥ yer-baba-s, mnatt-as etlawin-is :

— Avant de manger, donne donc u n e bouchée au chat et au chien : s'ils ne meurent p a s, tu pourras manger.

Quand le garçon arriva chez son père, ils se saluèrent :

— Sois le bienvenu, m o n fils : assieds-toi et mange.

Il s'assit puis lança une bouchée au chat et une autre au chien qui s e mirent à tourner, tourner e t tombèrent morts :

— Merci bien, dit l e jeune homme : je n'ai pas faim. Je te remercie, père, pour ton invitation.

Et il rentra chez lui. Le roi, lui, rossa s e s femmes.

Le lendemain, il envoya dire à son fils : Veux-tu venir à la chasse avec moi, ce soir ? J'emporterai les provisions de route.

Le soir, ils partirent. Le roi avait emporté une galette de pain très salé et un petit bidon d'eau.

Ils marchèrent très longtemps et parvinrent à un certain endroit dans le désert.

— J'ai faim, dit le jeune homme à son père.

Le roi lui donna de la galette salée : le pauvre garçon n'en avait mangé qu'un p e u qu'il mourait de soif :

— Donne-moi à boire, dit-il à son père.

Le roi, le perfide, refusa. Ils s e remirent en route, jusqu'à ce que l e jeune homme ne puisse plus marcher, tant il avait soif. Sa gorge était sèche.

— Je t'en prie, père, dit-il, donne-moi à boire.

— W-eqbel aṭṭeççed, efk-as talqimṭ i-wemcic, ternuḍ-as ta-yḍ i-weqjun: ma ur emmutn ara, ḥas eçç.

Akken yebbeḍ weqcic-enni yeṛ-baba-s, emsalamen, yenna-yas :

— Mreḥba yiss-k, a nmi: qqim aṭṭeççed.

Akken yeqqim, iḍeggr-as talqimṭ i-wemcic, yerna ta-yḍ i-weqjun: zzin, zzin, eylin, emmuten. Yenna-yas weqcic-enni :

— Lhemḍu l-LLeh: rwiṯ. Ak ibarek Rebbi, a baba, di-ḍḍyafa-k.

Iṛuḥ-ed s aḥḥam-is. Sselṭan-enni yekcem tilawin-is es-teyrit.

Azekka-nmi, icegge-az-ḍ esselṭani-nmi-s, yenna-yas: Ma aṭṭeddud yeṛ-eşşyada tameddit-a? D nekk ara n-yawin aewin.

Tameddit-enni, ruḥen. Yebbi-n esselṭan-enni taqrişṭ bbeyrum ameyran lak eṭṭbidutt bbaman.

Leḥhun, leḥhun, leḥhun aṭas, almi bbḍen yeṛ-yiwen wemkan di-şşelḥra. Yenna-yas weqcic-enniⁱ i-baba-s:

— Lluzey!

Yefka-yaz-ḍ esselṭan-enniⁱ ayrum-enniⁱ ameyran. Akken yeçça ciṭuḥ weqcic ameybun, ikemml-as fad, yenna-yas i-baba-s:

— Fk-iyⁱ adeswey.

Yugi sselṭan-enniⁱ amcum. Leḥhun, leḥhun... almi yeggumma weqcic-enniⁱ adyelḥu si-fad. Tekkaw taṯect-is. Yenna-yas:

— Bæ-k, a baba, fk-iyⁱ adeswey.

● C O N T E S K A B Y L E S

— Oui, répondit le père, si (tu me laisses) t'arracher un œil.

— Arrache-le donc, répondit le jeune homme, si je ne te fais pas pitié.

Il lui arracha un œil et, quand il lui eut donné une gorgée d'eau, ils continuèrent à marcher.

Le pauvre jeune homme subissait de nouveau une soif (ardente):

— Père, demanda-t-il, donne-moi à boire.

— Oui, si je t'arrache l'autre œil.

— Prends-le, puisque je ne te fais pas pitié.

Le jeune homme but; il s'adossa à un arbre: son père, l'abandonnant, rentra chez lui.

Le garçon resta là trois jours sans bouger, comme mort. Or, dans cet arbre, il y avait un nid de corbeaux et les (petits) corbeaux mouraient de faim parce que leur mère n'avait rien trouvé à leur donner à manger.

— Mère, dit l'un d'eux, il y a quelqu'un qui est mort, là, en bas: il n'a pas bougé de trois jours: descendons le manger.

— Fils, dit la mère, ne te fie pas aux têtes noires!

Il insista:

— Je t'assure qu'il est mort: il ne bouge ni ne remue.

— Alors, dit-elle, va, descends: donne-lui un coup de bec au genou: s'il ne bouge pas, pique-le au ventre; s'il ne bouge pas, p i q u e - le

Yenna-yas :

— Ma a k-d ekksey yiwet tiṭ.

Yenna-yas weqcic-enni :

— Ah, ekks-itṭ-in, ma ur k yaḍy ara !

Yekks-as-d tiṭ, yefka-yas-d yeswa tijeqqimt bba-man, Kemmlen tikli.

Aqcic-enni meskin yuḡal-it-id fad. Yenna-yas :

— A baba, fk-iyi adeswey. Yenna-yas baba-s :

— Ma a k-d ekksey tiṭ-enni-miḍen. Yenna-yas :

— Ah-itṭ-in, ma ur k yaḍy ara.

Yekks-as-t-id. Yeswa. Isennd-it yeṛ-yiwet ttej-ra ; yejja-t din, yuḡal-ed.

Yeqqim dinna telt-eyyam, ur yembawel : amzun yemmut. TTejra-nni, yella læecc ettgarfa. Ass-enni mmu-tin igarfiwen-enni si-laz : ur tufi ara yemma-t-sen acū ara sen tefk a t eççen. Yenna-yas yiwen deg-garfiwn-enni :

— A yemma, ata lhelq i-wkessar-agi yemmut : telt-eyyam ur yembawel : anṣubb a t neçç. Tenna-yas :

— Ay ammī, ur ettamn ara bu-berkan-uqerṛu !

Yenna-yas :

— La m eqqarey yemmut : atanalln-is eqqnett, ur yeṭṭembiwil, ur yeṭṭehwiwil. Tenna-yas :

— Ihi, ruḥi, ṣubb : neqb-it deg-geccrir : ma ur yembawl ara, neqb-it di-tsebbut ; ma ur yembawl ara, neqb-it

au menton; sinon, pique-le à l'œil et, s'il ne bouge toujours pas, tu peux être sûr qu'il est mort.

Le petit corbeau descendit et piqua le jeune homme au genou: il ne bougea pas. Il le piqua au ventre, et puis au menton. Quand il le piqua à (la place de) l'œil, le garçon attrapa l'oiseau et il le tenait solidement:

— Je t'en prie, cria la mère, lâche mon fils: c'est le premier-né.

— Je ne lâcherai que si tu m'indiques un remède pour mes yeux.

— C'est facile, dit-elle: cueille un peu d'herbe de la main droite et frottes-en ton œil gauche: il s'ouvrira; puis, cueille de l'herbe de la main gauche et frottes-en ton œil droit: il s'ouvrira.

Le jeune homme cueillit de l'herbe de la main droite et en frota son œil gauche, qui s'ouvrit; puis il en cueillit de la main gauche et en frota son œil droit: il vit. Il remercia Dieu. Il tua une gazelle pour les petits corbeaux et il partit.

Or, son père, en rentrant s'était dit: je vais entrer dans son palais; j'épouserai ses femmes.

En arrivant sur les lieux, il trouva les trois lions qui gardaient la porte. Il revint chercher son armée mais l'armée se heurta à un nègre qui, une fois la bataille engagée, faisait, d'un seul coup d'épée, voler quatre-vingt dix-neuf têtes; et, pourtant, les soldats du roi avançaient comme les sauterelles.

Ils combattirent ainsi trois jours et le nègre commençait à se fatiguer.

di-tamart : ma^a ur yembawl ara, neqb-it di-tiṭ : ma^a ur yembawl ara, tehšid yemmut.

Iṣubb ugarfiw-enni, ineqb-it deg-ḡecrir : ur yembawl ara. Isawd-as di-tēbbuṭ, isawd-as di-tamart. Akkn i t yenqeb di-tiṭ, ikemmc-it weqcic-enni, yeggumma^a a s iserreh. Tenna-yaz-ḍ yemma-s ugarfiw-enni :

— B-εe-k, serrh-az-ḍ i-mmi : d neṭṭ^a i d amenzu.

Yenna-yas :

— Ur s-in ttserriḥy ara^a alamma temliḍ-iyi ddwa^a i-walln-iw. Tenna-yas :

— Ihi, ddwa-k yeshel. Ekks-eḍ cwiṭ el-lehcic s-ufus ayeffus, thukket-ṭ i-tiṭ tazelmaṭ, a ḍ-elli ; tek-seḍ-ḍ cwiṭ el-lehcic s-ufus azelmaḍ, thukket-ṭ i-tiṭ tayeffust, a ḍ-elli.

Yekks-eḍ weqcic-enni lehcic s-ufus ayeffus, i-hukk-it i-tiṭ tazelmaṭ : telli-ḍ ; yekks-eḍ lehcic s-ufus azelmaḍ, ihukk-it i-tiṭ tayeffust : telli-ḍ. Yeh-med Ṛebbi. Yenya-yasen-ḍ i-ygarfiwn-enni taṭzalt, dya^a iṛuḥ-eḍ.

Baba-s-enni, mi ḍ-yuṭal, yenna-yas : Tur^a adruḥey adkecmey elberj-inna-ynes, adayey tilawin-is.

Akken yebbed yel-lberj-enni, yufa tlata yizmwawen eussen f-tebburt. Iṛuḥ yebbi-ḍ lemḥella-s. Lemḥellanniⁱ, iqubl-iṭṭ-id yiwen wakli. Bdan la ṭnayen. Kull tiyita n-essif, akli-nni yessafag tessesa w-tessiniqerra ; alumeena, leesker-enni n-esselṭan la ḍ-leḥḥun amm-ejrad.

Ṭnayn akken telt-eyyam, almi qrib adyeyu wakli-nni.

Les femmes du jeune homme se demandaient quoi faire.

Une servante noire s'écria :

— Madame, je sens l'odeur de Monsieur.

— Monsieur est mort, lui répondit sa maîtresse.

— Je vous assure, répéta la servante : j e sens l'odeur de Monsieur !

Et le jeune homme arriva. Il rentra dans sa maison : en le voyant, tous les soldats s'étaient enfuis.

Le lendemain, l e jeune homme f i t chauffer un grand bassin d'eau, au maximum de chaleur. Il réunit les vieillards du pays, des deux sexes. Leur ayant raconté son histoire, il leur demanda :

— Que dois-je faire à mon père et à sa femme ?

Ces gens, qui avaient peur du roi, répondirent :

— Leur pardonner.

Une vieille femme et son mari dirent :

— Il faut que tu les mettes à mort.

Alors le jeune homme les précipita tous dans le chaudron d'eau bouillante et il donna aux deux vieillards un sac de louis. S e s femmes, par leur magie, changèrent le roi et sa famille en une dalle de pierre. Le jeune homme devint roi du pays et il vécut dans un bonheur parfait.

Mon histoire a suivi la rivière :

Je l'ai dite à des fils de seigneurs.

Si elle était belle, Dieu me pardonne ;

Sinon, que je trouve des excuses.

J. L. D.

sewwqett tlawin-enniⁱ amk ara ḥedmett.

Tenna-yas yiwet taklit i-lall-is :

— Aya lalla, sraḥey essmum en-sidi.

Tenna-yas :

— Sidi-m yemmut.

Teawd-as taklit-enni, tenna-yas :

— Lam eqqarey, sraḥey essmum en-sidi.

Dya, ileḥq-ed weqcic-enni. Ikecm-ed saḥḥam-is.

Mi t walan leesker-enni, rewlen irkel.

Azekka-nni, yesselma-d weqcic-enniⁱ aqazzan bba-man almi ryan. Ijeme-ed imyaren lak ettemyarin n-etmurt-enni. Yekka-yasen taqsiṭ-is, yenna-yasen :

— Amk ilaq a s ḥedmey i-baba lak ettemeṭṭut-is ?

Widak-emi, almiⁱ ugaden esselṭan, nman-as :

— A sen tsemḥed.

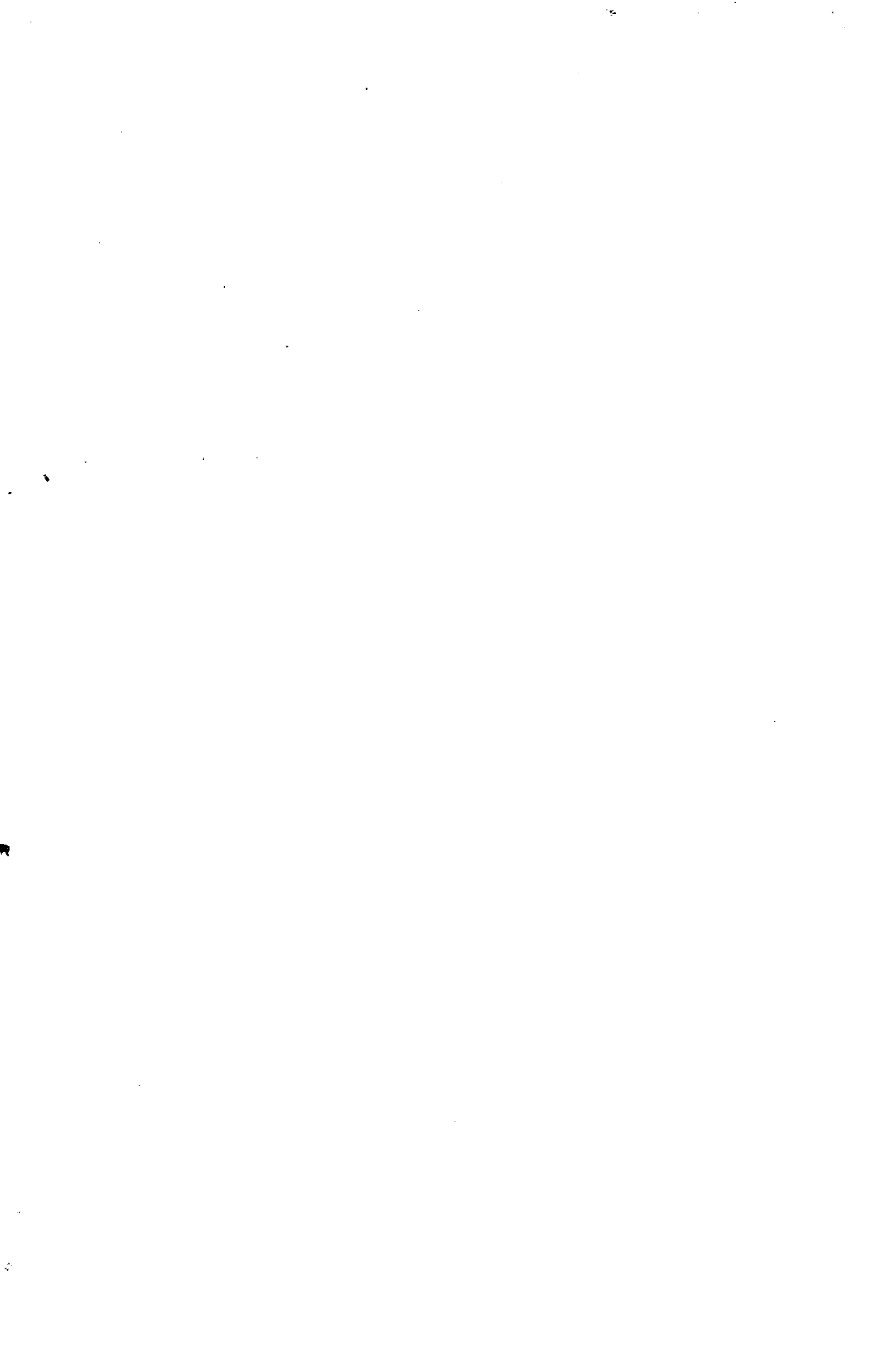
Yiwet temyart ed-wemyar-is ennan-az-d :

— Ilaq-ak a ten tenyed.

Yekker weqcic-enni, iger irkel widak yer-^ouqazzan enni bbaman. Ma ttemyart-enni d-wemyar-is, yekka-yasen-d taḍellaet el-lwiz, ruhen. ezzmett tilawin-is esselṭan-enni d-weḥḥam-is, uyalen ttablaṭ. Yuyal weqcic-enni d esselṭan n-etmurt-enni, yerben, yufa-t.

Tamacahuṭ, iw lwaḍ-elwaḍ : bbiy-t-id i-warraw l-lej-wad.

Ma telha, ayi-efu Ṛebbi ; ma dir-itṭ, ayi-sameḥ Ṛebbi.



T A M A C A H U T
E F - F E R T A S

E F - F E R T A S

TEIGNEUX

Il y avait (une fois) deux frères dont l'un avait un garçon; l'autre n'avait pas d'enfant. Le père du garçon mourut: il lui laissait un veau et un fusil.

Ce garçon s'appelait Teigneux. Il gardait les bœufs de son oncle et son veau. Quand il arrivait aux champs, il emmenait le veau paître (utilement) et les bœufs, il les faisait entrer dans une écurie.

Au bout d'un certain temps, les bœufs avaient maigri et le veau était en belle forme. L'oncle demanda à son neveu:

— Que se passe-t-il, Teigneux?... demain, c'est moi qui irai faire paître.

Quand l'oncle arriva au champ, le veau gagna le coin où il mangeait de (la bonne) herbe; les bœufs se dirigèrent vers l'écurie. Voilà donc, se dit-il, ce que tu me fais (tous les jours)!

Il frotta le veau de terre rouge, revint à la maison et dit:

— Teigneux, ton veau s'est perdu.

Teigneux prit le fusil de son père et ils partirent à la recherche (du veau). Quand l'oncle aperçut la bête, il dit:

— Regarde, Teigneux, un sanglier, là-bas!

Teigneux saisit son fusil et le tua. En s'approchant, il constata que c'était son veau et qu'il était mort.

— Tu m'as vilainement trompé, mon oncle, dit-il. Il emporta la peau, la l a i s s a s e

Llan sin d atmaten, yiwen yesɛ^a aqcic, wa-yɔ ur yesɛⁱ ara. Win yesean aqcic yemmut. Yejja-yaz-ɔ aɛejmi yak etmeɣhelt.

Aqcic-enni, ism-is Ferṭas. Ar ikess weqcic-enni izgaren ɛɛ-ɛemmi-s yak d-usejmi-nnⁱ-ines. Mi yebbed yel-lehla, aɛejmⁱ, a t yawⁱ adyeçç; izgarn-enni ɛ-ɛemmi-s, a ten yawi yel-lkuri.

Ass-enni, deɛfen yezgaren ɛɛ-ɛemmi-s; aɛejmi-nnⁱ-ines yerwa. Yenna-yas ɛemmi-s :

— A Ferṭas, ayn akka ? Azekka, n^u nekk ara yeksen.

Yuyal akenni yebbed yel-lehla, aɛejmi yebbed s anda yteṭṭ lehcic; izgaren ruhen yel-lkuri. Yenna-yas: Yah! Wamm^a akk^a i yi tḥedmed!

Yuyal yessams-as akal uzeɣgay i-wɛejmi. Iruh-ed ɛemmi-s s aḥham, yenna-yas :

— A Ferṭas, aɛejmⁱ-ink iruḥ!

Ferṭas yeddm-ed tameɣhelt em-baba-s, ruḥin adnadin. Akkn ig-wala ɛemmi-s aɛejmi-nni, yenna-yas :

— Ah^a a Ferṭas, hayt yilef!

Ferṭas yeddem tameɣhelt, yenya-t. Akkenni yebbed, yufa d aɛejmi-nnⁱ-ines ig-emmuten. Yenna-yas :

— Tkelleḥd-iyⁱ, a ɛemmi.

Yuyal yebbi-dd aḥedduf-ines; yuyal yejja-t almⁱ

(putréfier) et répandre une odeur affreuse : alors, il déclara : Je vais la vendre.

Il l'emporta et la jeta. Puis, il se rendit au marché : il trouva deux hommes dont l'un faisait de la monnaie à un autre. Teigneux avait dix sous dans sa poche : il les glissa dans la poche de celui qui avait la grosse somme et se mit à crier, en plein marché :

— Holà ! (bonnes) gens ! Ces (deux-là) m'ont volé le bien (hérité de) mon père !

Les gens accoururent :

— Rendez, dirent-ils, cet argent à son propriétaire.

— Non : cet argent est à nous.

— Si vous trouvez cinquante réaux et dix sous, dit Teigneux, c'est à moi ; sinon, ce n'est pas à moi.

On compta l'argent et l'on trouva cinquante réaux et dix sous, exactement :

— Rendez-lui cet argent, dit-on : nous vous y obligeons.

Ils donnèrent l'argent à Teigneux.

Il rentra chez son oncle. Celui-ci lui demanda :

— Teigneux, si je les égorge, combien mes bœufs peuvent-ils me rapporter ?

— Si les peaux dégagent une odeur très malodoreuse, elles te rapporteront cent réaux.

L'autre égorgea ses bœufs. Il laissa les peaux (pourrir jusqu'à) empestes. Teigneux dit alors :

— Maintenant, mon oncle, tu peux les porter au marché : elles se vendront.

Son oncle les emporta au marché. Quand il y arriva, le percepteur des droits d'entrée lui tomba dessus à coups de bâton :

ifuh, yenna-yas : At awiy, a t ezzenzey.

Akkn it yebbi, iḡeggr-it. Iḡuḡ eyḡ-essuḡ. Yuḡal yufa sin, yiwen la yheḡḡb idrimm i-wayeḡ. Yuḡal Ferḡas yesea eecra surḡdi di-ljib-is : iḡeggriten yer-win yesean isurḡdiyen deḡ-ciwi-s. Yuḡal yettsuyu di-ssuḡ, yenna-yas :

— Ahyaw, ay-irgazen ! Wigiⁱ ukern-iyⁱ ayla m-ba-ba !

Ruhen-d yergazn ennan-as :

— FKet ayla-s em-bab-is.

NNan-asn i-yergazn-enni :

— Ala ! Wigi mney.

Yenna-yasen Ferḡas :

— Ma tufam ḡemsin en-teryalin ed-eecra surḡdi swa-swa, inu ; m^a ulac, maḡḡⁱ inu.

Uḡalen yergazn-enni nesben idrimm-enni, ufanḡemsin en-teryalin ed-eecra surḡdi swa-swa. NNan-asen :

— Fekt-as isurḡdiyn-is b-essif.

Fkan-as isurḡdiyn i-Ferḡas. Iḡuḡ-ed yer-εemmi-s ; yenna-yas :

— A Ferḡas, ma zliy-ten, yezḡarn-iw, ac-ḡal a yi-dd awin ? Yenna-yas Ferḡas :

— Ma fuḡen mliḡ iḡelman, a k-d awin meyya ter-yalin.

Yuḡal yezla-ten. Yejj^a iḡeddufn-ennⁱ almi fuḡen mliḡ mliḡ. Yenna-yas :

— Tur^a, a εemmiⁱ, awi-ten yer-essuḡ adenzen.

Yuḡal yebbi-ten εemmi-s. Akken yebbed yer-essuḡ, yewt-it umekkas s-etεekkazt, yenna-yas :

— Qu'est-ce qu'il te prend, lui dit-il, de nous apporter de telles saletés? Tu veux empester tout le marché?

Tout le monde s'ameuta contre lui à coups de bâtons. Revenu chez lui, il cria :

— Ouvrez-moi la porte.

— Les as-tu vendues cher? demanda sa femme.

— Faites-moi le lit! Faites-moi le lit! répondit-il.

Teigneux dit à la femme :

— Fais-lui son lit: il a rapporté tant d'argent!

Le lendemain matin, l'oncle se dit: Je vais aller jeter Teigneux à la mer!

— Allez, viens, dit-il à son neveu.

Ils se mirent en route. Teigneux allait devant. Il trouva un garçon qui gardait un grand nombre de brebis. Teigneux se mit à pleurer. Le berger lui demanda :

— Qu'as-tu à pleurer, Teigneux?

— C'est que, répondit-il, mon oncle m'a dit: je vais t'acheter une automobile: tu y monteras aujourd'hui... et moi, j'ai peur.

Le jeune berger lui dit :

— Tiens, garde-moi les bêtes: j'irai à ta place.

— Prends mon burnous, lui dit Teigneux, et, en arrivant au bord de la mer, assieds-toi et mets le burnous comme ça, pour cacher ta figure.

Le garçon, arrivé au bord de la mer, dissimula son visage. L'oncle, pensant que c'était Teigneux, le jeta à la mer.

— Ayen ð-ebbiḍ wigⁱ ifuhen? Akkn attesfuḥḍ yak
essuq?

Ruhen-ð ewten merṭa s-etæwzin. Yuṭal iṭuḥ-ed s
aḥḥam. Akken ð-yebbiḍ s aḥḥam, yenna-yasen:

— LLit-en tabburt. Tenna-yas etmeṭṭut-is:

— Ma^a aṭas i ten tezzened? Yenna-yas:

— SSut-iyi-ð... essut-iyi-ð!

Yenna-yas Ferṭas i-tmeṭṭut:

— SSut-az-ð... Aṭas isurḍiyn ið-yebbi!

Akken d azekka-nni ṣṣbeh, yenna-yas eemmi-s: Aṭ-
teggrey Ferṭas yel-lebḥer!...

Yuṭal yenna-yas eemmi-s:

— Elḥu, a Ferṭas!

Yuṭal la lehḥun; Ferṭas yezwar eemmi-s: yufa-n
yiwen weqcic yeks^a ullⁱ aṭas. Yuṭal la yeṭru Ferṭas.
Yenna-yas weqcic-enni:

— Ay yeṭ la teṭrud, a Ferṭas?

Yenna-yas Ferṭas:

— Eela-ḥaṭer yenna-yi-ð eemmi: Elḥu, a k-ð a-
yey aṭaksⁱ ass-a: atrekbed deg-s ass-a. Nekkinⁱ uḡa-
dey...

Yenna-yas weqcic-enni:

— Eyya, ks-iyi: nekkinⁱ adruḥey degg^o-ebdil-ik.

Yenna-yas Ferṭas:

— Aḥ abernus-iw: mⁱ ara tawdeḍ s iri l-lebḥer,
qqim, eḥdem akk^a i-wbernus, yum udm-ik.

Yuṭal akken yebbiḍ umeksa-nni yeṭ-yiri l-lebḥer,
iyumm udm-is. Yuṭal, akken ð-yebbiḍ eemmi-s, iyill d
Ferṭas: ideggr-it yel-lebḥer.

Le soir, Teigneux, ramenant les bêtes chez son oncle, cria :

— Ouvrez-moi la porte!

— Le voilà revenu, ce galopin! dit son oncle.

Il alla lui ouvrir. Eberlué de le revoir, il demanda :

— D'où ramènes-tu ces bêtes?

— De la mer, répondit Teigneux: si t u m'avais jeté (plus loin, en plein) milieu, j'en aurais ramené de plus grosses.

— Nous irons demain, dit l'oncle, e t nous les ramènerons toutes.

— (C'est entendu,) dit Teigneux.

Le lendemain matin, toute la maisonnée se mit en route. Ils atteignirent la mer. Teigneux dit :

— Mon oncle, jette la chienne: elle ramènera les bêtes. (La chienne le mordait souvent).

Ils jetèrent la chienne, qui ne revint pas :

— Teigneux, pourquoi ne revient-elle pas?

— Parce qu'elle dévore l e s bêtes e t boit du lait: jette ta femme, que tout le monde revienne.

Il jeta sa femme, qui ne revint pas. Il demanda alors :

— Teigneux, comment s e fait-il qu'elle ne revienne pas?

— Vas-y donc toi aussi.

— Vas-tu donc continuer à te moquer de moi?

Teigneux détala. Son oncle se mit à sa poursuite et finit par

Almi ṭṭameddit, inehr-ed elmal-enni s ahḥam eε-
εemmi-s, yin-as :

— LLi-yi-n tabburt! Yenna-yas εemmi-s :

— Yuṭal-ed wemcum-enni !

Akken ḍ-yelli tabburt εemmi-s, yewhem, yenna-yas :

— Ansi ḍ-ebbīḍ elmal-agi? Yenna-yas :

— Si-lebḥer! Limmr i yi ṭṭeggred yer-etlemmast
tilⁱ add-awiy timeḡranin...

Yenna-yas εemmi-s i-Ferṭas :

— Anruḥ azekk^a, a tn-id nawⁱ i-merrā.

Yenna-yas :

— Elḥu !

Akken ḍ azekka-nni ṣṣbeḥ, ruḥenmerr^a at-weḥḥam.
ḤḤḍen ṭel-lebḥer. Yenna-yasen Ferṭas :

— A εemmi, ḍegger taqjunt, a ḍḍ-awi lmal! (εε-
la-ḥaṭer tteṭṭ Ferṭas).

Yeḡqim ḍeggren taqjunt-ennⁱ add-awi lmal. Ur ḍ-
uṭal ara. Yenna-yas εemmi-s :

— Ayn akk^a ur ḍ-uṭal ara^a, a Ferṭas?

Yenna-yas :

— Eεla-ḥaṭer tteṭṭ elmal, ttess ayefki : ḍegger
tameṭṭut-ik, akkn a ḍ-ruḥen.

Iḍegger tameṭṭut-is, ur ḍ-uṭal ara. Dya yuṭal
yenna-yas :

— A Ferṭas, ayn akk^a ur ḍ-uṭal ara?

Yenna-yas :

— Kεmmel keḡḡini! Yenna-yas :

— Yah, wamm^a atkellḥed fell-i?

Dy^{-a} irewl-ed Ferṭas, iteε-it-id εemmi-s. Dy^{-a},

l'attraper. Il l'attacha à un arbre dans une forêt pleine de bêtes sauvages.

Au bout d'un certain temps, Teigneux aperçut un vieillard: il se mit à dire:

— Dieu merci, j'ai de bons enfants...

— Pourquoi dis-tu cela? demanda le vieillard.

— Parce que, dit Teigneux, hier, j'étais un vieil homme: on m'a attaché ici et, aujourd'hui, me voilà un jeune homme.

— Attends, dit le vieux, je vaiste détacher et je me mettrai à ta place: je rajeunirai.

— Non, dit Teigneux: mes enfants me battraient!

— Attache-moi quand même, dit le vieillard: ils ne te battront pas.

Teigneux lia le vieillard à sa place.

Il prit le mulet (du vieillard) et (son) argent et revint chez son oncle; mais, ils vécutrent à part, chacun chez soi.

J.L.D. J.M.D.

yeṭṭf-it, yeqqn-it di-lyaba l-lewḥuc.

Akken yeqqim Ferças, iwala yiwen wemyar; dy-a, yeqqar-as :

— Lhemdu LLh, a Ṛebbi, seiḡ arrac yelhan.

Yenna-yas wemyar-enni :

— Ayn akka ? Yenna-yas Ferças :

— Esla-ḥaṭer idelli d amyar; eqqenn-iyi daḡi: ass-agⁱ uyaley d ilemzi. Yenna-yas wemyar-enni :

— Eyy^a, ad ak serrḥey akkennⁱ aduyaley s amkan-ik, aduyaley d ilemzi. Yenna-yas :

— Ala ! M^a ulac ad iyi-wten warraw-iw !

Yenna-yas wemyar-enni :

— QQn-iyi kan : ur K ekkatn ara.

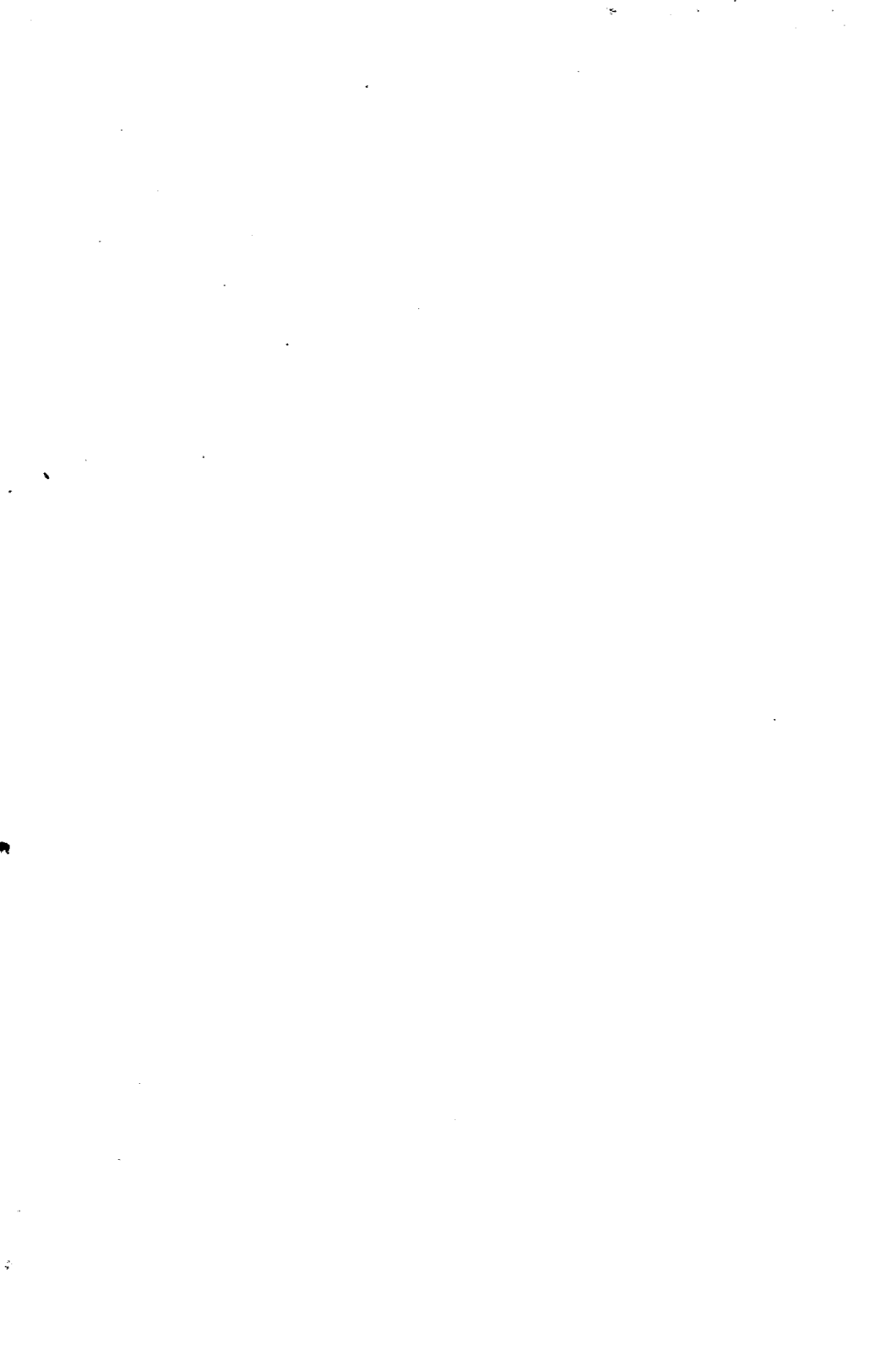
Yuyal Ferças yeqqn amyar-enni degg^o-emkan-is.

Dy-a iruḥ-ed, yebbi-dd aserdun-enni yaḡ d-yedri-men. Akken ð-yebbed s aḥḥam, bḡanneṭṭa d-εemmi-s-en-ni : m-kul-yiwen degg^o-ehḥam-is.

At-Yanni

(Retranscrit en 1954)

† R.Kérénal



T A M A C A H U T
G G E L L I - S E M - B U - T E R G I N

LA FILLE
DU CHARBONNIER

Il y avait une fois un pauvre homme qui avait sept filles et deux garçons.

Pour les faire vivre, il coupait des fagots et fabriquait un peu de charbon de bois qu'il vendait pour leur rapporter de quoi manger.

Les six plus grandes de ses filles étaient orgueilleuses : elles avaient honte de leur père quand il rentrait tout noir de charbon.

La plus petite, pauvrete ! était très intelligente. Tous les travaux salissants, c'est elle qui s'en chargeait. Quand son père rentrait, elle lui enlevait ses chaussures et ses habits (de travail), elle les lavait la nuit pour qu'ils fussent secs le lendemain matin. Aussi ses sœurs l'appelaient-elles Cendrillon.

Un jour, le roi convoqua le village. Quand tous les hommes du conseil furent là, il leur dit :

— Gens du village, j'ai un arbre qui porte douze branches ; chaque branche a trente branchettes et chaque branchette, cinq feuilles. Dans huit jours, vous me donnerez l'explication, sinon je vous coupe la tête à tous.

On se retira : chacun rentra chez soi.

Tous cherchèrent, sans rien trouver. Quand il ne resta plus qu'un jour, alors que, le lendemain, le roi devait faire tomber les têtes, le pauvre charbonnier se disait : Qui fera vivre mes enfants ?

La petite fille s'approcha de lui et demanda :

— Qu'as-tu donc, père ?

Ma cahu... Yella yibbass yiwen wergaz d ameybun, yesea seba yessi-s yak ed-sin warrac d imejtihen.

I-wakkn a tn iεic, izeddm-ed isyaren, iheddem lef-hem : mi g-zenz tirgin-ennⁱ, adyawi lqut i-warraw-is.

Yessi-s-enni, setta tmeqranin zzuħħunt, tynfunt baba-t-sent imi yeħħuyal d aberkan ger-tergin.

Ma ttamejtuht-enni, meskint, tfehhem atas ; ccyel ak yumsen, n nettat it iheddmen. Mⁱ aa ũ-yas baba-s, a s tekks icifaq, a s tekkes lehwayj-is, a ten tessired degg-id i-wakkn adekkawn i-wzekka-nni sħbeħ. Dya qqa-rent-as yessetma-s M-tyiydin.

Yibbass, yekkr esseltan iberrħ-ed i-taddart. Armi ũ-ebbden at-tejmaet, yenna-yasen :

— Ay-at-taddart, sei yettejra, deg-s etnaq ifurkan ; kul afurk, deg-s tlatin tciħwin ; m-kul taciħta, deg-s ħemsa thebba. Ass yecban ass-a, a t-id-essefrum eny a wen gezmey yak iqerra.

Dya ruħen, m-kul-w^a iruħ s aħħam-is.

Qellben merħa, ur ufin ara. Asmi ma zal yibbass, azekka-nnⁱ, a sen yegzem iqerra : la yetru bu-tergin-enni, meskin, yenna-yas : Wⁱ a^a iεicn arraw-iw ?

Truħ yur-es teqcict-enni tamejtuht, tenna-yas :

— Acu k yuyn, a baba ? Yenna-yas :

— Je n'ai rien, répondit-il.

— Je t'en prie, père, dis-le moi.

— Eh bien, petite, le roi nous a posé une énigme que nous devons résoudre, sinon il nous coupera la tête

— C'est tout? C'est facile. Tu n'as qu'à dire: l'arbre, c'est l'année; les branches sont les mois; les branchettes: les jours et les feuilles, les cinq prières du jour.

Le lendemain, à l'assemblée, chacun dit ce qu'il savait. A chacun, le roi disait: Ce n'est pas cela.

Le charbonnier dit alors:

— Sire, l'arbre est l'année; les branches sont les mois; les branchettes sont les jours; les feuilles sont les prières.

— Tu as trouvé, dit le roi.

Il ne leur coupa pas la tête et ils rentrèrent chez eux. Mais le roi dit à l'homme:

— Dis-moi qui t'a donné la solution, ou je te fais couper la tête.

— Je vous en prie... C'est ma fille, répondit le charbonnier.

— Eh bien, cette tiennne fille, je veux l'épouser.

— C'est que... celle qui m'a donné la solution est bien jeune... Et puis, vous ne voudriez pas vous allier avec un charbonnier... N'y pensez plus.

— Je te dis que j e veux l'épouser, je l'épouserai, dit le roi.

— Arrangez-vous.

Le roi s'éloigna; le charbonnier rentra chez lui. Revenu à la maison, il pensa que le roi n'avait pas parlé sérieusement: aussi ne dit-il rien à personne.

— A yelliⁱ, ur iyi yuy wara. Tenna-yas :

— A baba, t̃hil-ek, in-iyi-đ. Yenna-yas :

— A yelliⁱ ihi, yenna-yay-đ essel̃tan awal a t-id
nessefru, m^aulac a y yegzem iqer̃ra... Tenna-yas :

— D aya ? Yeshel: in-as : t̃ej̃ra d asegg̃as ; ifur-
kan d agguren ; ticiṭṭwin d ussan ; tihebba t̃izilla.

Ṛuhen. Azekka-nni, mi dd-iberreñ, m-kul-wa yen-
na-dd ayen yessen. Yenna-yasen yak̃ essel̃tan : Maççi d
wa.

Inet̃q-eđ winna, yenna-yas :

— A ssel̃tan, ettej̃ra d asegg̃as ; ifurkand aggu-
ren ; ticiṭṭwin d ussan ; tihebba t̃izilla.

Yenna-yas :

— Tufit̃ t̃.

Dy^a, ur asen yegzim ara^a iqer̃ra. Ṛuhen. Ssel̃tan
yenna-yas i-wergaz-enni :

— Add-iniđ wi g-đ yennan akka, m^aulac a k gez-
mey aqer̃ru. Yenna-yas :

— Awlidi, ihi d yelli. Yenna-yas :

— Ihi, yelli-k-agⁱ, a t̃ ayey. Yenna-yas :

— Awlidi, mej̃tuhet tagⁱ i yi-t-id yennan... yer-
n^u ur tet̃nasabđ ara bu-tergin... Ṛuh di-cceyl-ik.

Yenna-yas :

— NNiy-ak a t̃ ayey, a t̃ ayey. Yenna-yas :

— Ihi, debbr̃ aqer̃ruy-ik.

Dya ssel̃tan iṛuh ; bu-tergin-enni day-ennⁱ iṛuh
s aḥham-is. Akken yebbed, isudd d lekdeb : ur ð-i-awd
ara degg̃-ehham.

Huit jours après, le roi fit égorger un mouton par ses serviteurs, préparer un couscous, cinq litres de beurre; ayant fait charger le tout sur un mulet, il dit à ses hommes :

— Portez ces victuailles chez le charbonnier. Vous verrez sa fille : (vous me direz) si elle est assez belle pour que je l'épouse. Demandez lui, quand vous serez sur le point de revenir, ce qu'elle a à me faire dire; et puis, tout ce qu'elle vous aura dit là-bas, souvenez-vous-en : vous me le répéterez au retour.

— Bien, dirent-ils.

Ils partirent. A leur arrivée, ils ne trouvèrent que la petite fille et ses sœurs dans la maison :

— Que voulez-vous? demanda-t-elle.

— Nous sommes venus te voir : le roi veut t'épouser.

— Bonjour donc; asseyez-vous.

— Et ta mère? demandèrent-ils.

— Elle est allée voir ce qu'elle n'a jamais vu.

— Ton père?

— Il est allé mettre de l'eau dans de l'eau.

— Et tes frères?

— Ils sont allés donner des coups à des gens (qui) les frapperont.

Ils s'assirent. Elle jeta un coup d'œil à ce qu'ils avaient apporté et devina qu'ils avaient fait un prélèvement sérieux sur le couscous et la viande. Elle alla prendre un coq, lui coupa le cou et leur prépara le repas du soir.

Quand les parents rentrèrent, ils demandèrent aux envoyés du roi :

— Qu'est-ce qui vous amène? Rien de fâcheux?

— Non, rien que du bien : nous sommes venus voir votre fille : le roi veut l'é-

Ass b̂bi-s-telt-eggam, ssel̂tan yeb̂bi-dd iħeddamm-is, yezl^a ikerri, inawel eħħeam, yerna ħemsa l-litrat bbudi, iġebba-ten f-userdun, yenna-yasn i-yħeddamm-is:

— Awit elqut-agⁱ iwn efkiy i-bu-tergin; a ġ-ez-rem yelli-s, ma telh^a, a ħ ayey. Lameñi, mⁱ aa ġ-ru-ħem, int-as a ħn-iġ-cegges γr-i, yernu yak ayen tehder din i-kunwi, cfut fell-as: ayi-tn-iġ-eiwdem mⁱ aya dd-awġem.

NNan-as :

— Yirbeħ.

Dya ruħen. Akken ebb̂den, ufan-en ħaca taqcict-emi yak d-yessetma-s degg^o-eħħam. Tenna-yasen :

— Acu ħn-iġ yeb̂bin? NNan-as :

— Nruħ-iġ a ħm enzer; a ħem yay essel̂tan.

Tenna-yasen :

— Leesslama-nnwen : qqimet. NNan-as :

— I-yemma-m? Tenna-yasen :

— Truħ atzer wer jin tezri. NNan-as :

— I-baba-m? Tenna-yasen :

— Iruħ adyerr aman degg^o-iyaġ. NNan-as :

— I-watmatn-im? Tenna-yasen :

— Ruħen adewten meddn, a tn ewten.

Dya qqimen. Armi tedla l-lqut-ennⁱ i z-iġ ebb̂bin, tufa sneysen seksu, sneysen aksum. Tekkerteddm-ed a-yaziġ, tezla-t, a sen tewqem imensi.

Armi ġ-ebb̂den imawlan-is, ennan-as :

— D acu ħn-iġ yeb̂bin? Niy d elħir?

NNan-as :

— D elħir. Nruħ-ed anzer taqcict-ennwen, a ħ yay

pousser.

— Soyez les bienvenus.

Vint le moment de souper. On s'assit et la jeune fille partagea le poulet. Elle donna la tête à son père, les ailes à ses sœurs, la poitrine à ses frères, le dos à sa mère; a u x serviteurs du roi, elle donna les pattes.

Le lendemain matin, comme les serviteurs du roi se préparaient au départ, elle leur dit :

— Dites donc au roi : Il manque des étoiles a u ciel; il manque de l'eau à la mer; il manque un poil de duvet à la perdrix...

Ils partirent. A leur arrivée, l e roi leur demanda :

— Qu'en pensez-vous? Vous plaît-elle?

— C'est une toute jeune fille, dirent-ils, e t elle ne parle pas comme tout le monde.

— Que vous a-t-elle dit?

— En arrivant, nous lui avons demandé où était allée sa mère: elle a répondu: Elle est allée voir ce qu'elle n'a jamais vu.

— C'est donc qu'elle était allée voir un enfant nouveau-né et couper le cordon.

— Nous lui avons demandé où était son père: elle nous a dit: Il e s t allé mettre de l'eau dans de l'eau.

— Mes amis, dit le roi, il était allé mettre un moulin en mouvement.

— Nous lui avons demandé où étaient ses frères: elle nous a répondu: ils sont allés donner des coups et en recevoir.

— C'est, dit le roi, qu'ils étaient allés jouer aux tiqqar, (qui consiste à se donner d e s coups de pied).

— Pour le souper, ajoutèrent-ils, e l l e avait tué un poulet: elle nous a donné l e s pattes; à son père, elle a donné la tête; à ses frères, elle a donné

né

esselġan. NNan-asen :

— Leesslama-nnwen.

Armi d elweqt imensi, qqimen, teddm-edayaziġ-en-ni a ttebdu. Tefka^a aqerri^u i-baba-s ; tefka^a afriwn i-yessetma-s ; atmatn-is, tefka-yasen tidmert ; yenna-s, tefka-yas taerurt ; iġeddamm-enni, tefka-yasn idarren.

Armi d azekka-nni sšbeñ, kkren-d iġeddamm-enni adruhen. Tenna-yasen :

— Int-as i-sselġan : Itran neysen deg-genni ; aman neysen di-leblier ; anżad yenyes di-tsekkurt ...

Ruhen. Akken bbeden, yenna-yasen sselġan :

— Acu twalam ? Teejb-iken ? NNan-as :

— Ttaqcict tamejtuht ; yernu maçġⁱ am leebad i thedder. Yenna-yasen :

— Acu yakⁱ iwen-d-enna ? NNan-as :

— Mi nebbed, nenna-yas : Sani truħiyenna-m ? Tenna-yay-d : Truħ atzer ayen wer jin tezri.

Yenna-yasen :

— Ihi truħ atzer eļļufan d-ilulen, a s tegzem imiġ. NNan-as :

— Nenna-yas : Saniⁱ iruħ baba-m ? Tenna-yay-d : Iruħ adyerr aman degg^o-aman. Yenna-yasen :

— A tarwa, iruħ adyeħdem tassirt. NNan-as :

— Nenna-yas : Sani ruħen watmatn-im ? Tenna-yay-d : Ruħin adewten meddn a tn ewten. Yenna-yasen :

— A tarwa, ruħen adleeben tiqqar.

NNan-as :

— I-ymensi, tezla-yay ayaziġ : tefka-yay iqejjiren ; baba-s, tefka-yas aqerri ; atmatn-is, tefka-yasen

la poitrine; à sa mère, l e dos; à ses sœurs, l e s ailes. Elle n'a rien pris pour elle.

— Eh bien, dit le roi, vous êtes les jambes: ce sont vos jambes q u i vous ont emmenés là-bas et qui devaient vous ramener ici. Son père est le chef de la famille. Ses frères deviendront l e poitrail (défensif) de la famille. Ses sœurs sont des ailes: elles s'envoleront quand elles se marieront.

— Et, quand vous vous êtes préparés à revenir, que vous a-t-elle dit?

— Elle nous a demandé d e vous dire: Il manque des étoiles au ciel; d e l'eau manque à la m e r; un poil de duvet manque à la perdrix...

— Alors, dit le roi, c'est que vous avez dérobé du couscous, et aussi de la viande et du beurre.

Ils rentrèrent chez eux.

Le roi attendit quelques jours: i l célébra les noces et se fit amener sa jeune épouse.

Quelques jours après, il lui dit:

— Tu es très intelligente, mais, le jour où ta parole aura plus de valeur que la mienne, tu pourras prendre ici ce que tu as de plus précieux et te retirer.

— Bien, dit-elle.

Un jour, se présenta chez eux un homme, qui passait par là: il avait avec lui un poulain:

— Sire, dit-il, voulez-vous me recevoir pour la nuit.

— Entre, dit le roi.

tidmert; yenna-s, tefka-yas taerurt; yessetma-s, tefka-yasent afriwen; ma n_{ne}ttat, ur teddim ara.

Yenna-yasen:

— A tarwa, kunwi d idarřen: d idarřen i ken yebbin, aa kn-id yerren. Baba-s d aqerçu bbəhham. Atmatn-is aduyalen tadmert bbəhham. Yessetma-s, d afriwen: adjewjent yak, adafgent.

Yerna-yasen:

— Acu wen-d-enna mi tekkrem a d-ruhem?

NNan-as:

— La k teqqar: Itran neysen deg-genni; aman neysen di-lebher; anžad yenyes di-tsekkurt...

Yenna-yasen:

— Ihi, tukrem seksu degg-ebrid; tukerm aksum; tukerm udi!

Dya ruhen s ahham-ennsen.

SSelšan yerna kra bbussan, yewqem tameyça, yebbi-d taqcict-enni ttislit.

Armi d-ebbeç, ernan kra bbussan, yenna-yas:

— Lameeni kemmin¹ atan thërçeç: asm¹ ara d-yekk wawal-im ennig wag¹-inu, ddm ayn eezizen fell-am gg-ehham, truhed. Tenna-yas:

— Yirbeh.

Armi d yibbass, yusa-d yur-şenyiwen wergaz yegrit-id elhal, yebbi-d yid-s ajhih, yenna-yas:

— A sselšan, ssens-iy¹ ar eşbeh.

Yenna-yas:

— Eyya.

Il lui fit donner une chambre et servir à souper :

— Quant à ton poulain, dit-il, je vais l'emmenner et l'attacher à l'écurie jusqu'à (demain) matin.

— Prends-le, dit l'homme.

Le roi, la nuit durant, laissa le poulain se familiariser avec l'odeur de sa propre mule. Le lendemain matin, l'homme voulut partir : il dit :

— Sire, je voudrais mon poulain.

— Comment ? demanda le roi, tu es venu chez moi avec un poulain ? Moi, l'ami, ou i, j'ai un poulain : c'est le fils de ma mule !

— Mais, c'est mon bien, dit l'homme.

— Viens, dit le roi, allons plaider l'affaire devant le village. Il fit convoquer les hommes :

— Cet individu, dit-il, que j'ai hébergé hier soir prétend que le petit de ma mule est un poulain qui lui appartient. Je vais lâcher la mule et le poulain : si le poulain suit cet homme, c'est qu'il est à lui ; s'il suit ma mule, il est à moi.

Le pauvre homme, qui savait bien que son poulain le suivait partout, répondit : Je suis d'accord.

Le roi ordonna de lâcher les deux bêtes. Au vu de toute l'assemblée, le poulain suivait la mule. Tout le monde s'écria :

— Tu es venu pour voler : le poulain suit la mule : c'est elle qui est sa mère.

Le pauvre homme se mit à pleurer, mais il ne voulait pas s'éloigner du lieu de la réunion sans emmener son poulain.

Il alla sous le château du roi, s'assit au soleil et

Yebbi-t yer-kra n-tehhamt ; yebbi-yas imensi ; ma d ajhiih-enni, yenna-yas :

— Awi-d, a t awiy, a t eqqney deg - daynin ar eş-şbeñ. Yenna-yas :

— Aha, awi-t.

Netta, sseltan, ka yekka yid, yesselmad ajhiih-enni i-tserdunt-is. Armi d azekka-mni şşbeñ, yekkr-ed wergaz-enni adiruh, yenna-yas :

— Fk-iyi-dd, a sseltan, ajhiih-iw.

Yenna-yas :

— Eeni tebbid-iyi-d kra bbejhiih?... Nekkinⁱ, a mmi, seiy ajhiih : d emmi-s n-etserdunt-iw.

Yenna-yas wergaz-enni :

— A wlidi, inu! Yenna-yas esseltan :

— Eyya, annemcaree ur at-taddart.

Iberrn-ed i-taddart, yenna-yasen :

— Amehluq-agi, ssensey-t lecca, tura la yeqqar : mmi-s n-etserdunt-iw d ajhiih-is! Tura a d nebru i-tserdunt yak d-wejhiih : ma yetbee wejhiih argaz-agi, a t yawi ; ma yetbee taserdunt-iw, inu.

Argaz-enni, meskin, yezra zik yettabas-it wejhiih-is, yenna-yas : Aha !

Yebra-yaz-d esseltan. Akken d-ebbden yer-tejmaet, ajhiih yetbee taserdunt. Nnan-as yak at-tejmaet :

— Tusid-d attakred : ajhiih yetbee taserdunt : tin i d yemma-s.

Dya argaz-enni, meskin, iruh ar yetru. Yugi adifareq tajmaet-enni imi ur yebbi ara ajhiih-is.

Iruh yer-ddaw elberj n-esseltan : yeqqim i-yitij,

pleura. La femme du roi, ayant regardé par la fenêtre, lui demanda :

— Qu'as-tu donc, l'homme, là-bas ?

— Hélas ! dit-il, j'ai passé la nuit dans ce palais du roi : j'avais amené un poulain : il me l'a pris et prétend que c'est le petit de sa mule.

— Quel malheur, dit-elle, (d'entendre ça !) Ne sais-tu pas que, (comme on dit), lorsque les mules auront des petits, ce sera la fin du monde ? Ecoute : je vais te dire ce que tu dois faire. Aujourd'hui, à midi, le roi doit convoquer les gens du village pour leur dire ceci : J'avais planté un carré de fèves au bord de la rivière : les poissons sont sortis et me l'ont mangé. Les gens du village sont des imbéciles : ils diront : Sire, (voulez-vous que) nous tendions un filet ? Le roi dira : Arrêtez-les : je vais leur faire couper la tête. Voyons, quand les poissons sortiront de l'eau, ne sera-ce pas la fin du monde ? Toi, dis-lui : Inutile de leur couper la tête : ils ne savent que ce que vous voulez leur faire dire. Et une mule, quand elle aura un petit, ne sera-ce pas la fin du monde ? Il aura honte alors ette rendra ton poulain.

L'homme alla s'asseoir au lieu de réunion. Le roi convoqua les habitants et leur dit :

— Gens du village, j'avais fait semer un carré de fèves au bord de la rivière : les poissons sont sortis (de l'eau) et l'ont dévasté. Dites-moi ce que je dois faire.

S'ils avaient été sensés, ils auraient dit : Les poissons ne sortent pas de l'eau sans mourir. Sots qu'ils étaient, quelques-uns dirent :

— Sire, nous allons tendre des filets...

— Arrêtez-les, dit le roi : qu'on leur coupe la tête : le poisson, voyons, quand il sortira de l'eau, ne sera-ce pas la fin du monde ?

ar yeşru. Tdall-ēd etmeşşut-is si-taşaq, tenna-yas :

— Acu k yuyn, ay-argaz-inna? Yenna-yas :

— Ah... buh! Nsiy leeca di-lberş-agi n-essel-tan, bbıy-d ajhih : yekks-iyi-t, la yeqqar : D emmi-s n-etserdunt-iw! Tenna-yas :

— A taqriht-ik! Niş "Asmⁱ ara tesu şserdunt emmi-s, attenger eddunmit"... Hess-ēd : ad ak emley a-kkn aa tşedmeş. Atan ass-agi, sselşan, tnaşfa bbass, adiberrh i-taddart, a sen yini : zereşy tayzut ibawen yef-yiri bbasif, yeffy-ēd elhut, yeşşay-yi-t. At-tad-dart d iēeggunen, a s inin : A sselşan, a s nandi? A sen yini : Tşfet-eşn-id : a sen negzem aqerşu : niş asmⁱ aya d-yeffey elhut degg^o-aman, attenger eddunmit. Keşşiniⁱ, in-az-d : Fihel ma tekkesş-asn aqerşu : fell-ak i hefşen : niş, ula tşaserdunt, asmⁱ aya d-eseu emmi-s, at-tenger eddunmit. S akin adyenmeşcam, ak-d yefk ajhih-ik.

Irşh wergaz-enni, yeqqim di-teşmaet, armi dd-i-berreş esselşan, yenna-yasen :

— Ay-at-taddart, zereşy tayzut ibawen yef-yiri bbasif : yeffy-ēd elhut, yeşşay-yi-t. SŞefrut-iyi-t-id : tura d acu aya s neşdem?

Lukan eşricen, a s inin : Niş elhut ur iteffy ara degg^o-aman, m^a ulac adyenmet. Imi d iēeggunen, neşşen-d kra n-at-taddart, ennan-as :

— A sselşan, a s nandi? Yenna-yasen :

— Tşfet-eşn-id, a sen negzem aqerşu : niş elhut, asmⁱ aya d-yeffey degg^o-aman, attenger eddunmit.

Notre homme s'écria :

— Aucune raison de leur couper la tête : ils abondent dans votre sens, Sire. Vous savez bien que, quand une mule fera des petits, ce sera la fin du monde.

Le roi eut honte : il rentra chez lui, prit le poulain et le rendit à son propriétaire.

Tout songeur, il se dit : Par Dieu, c'est ma femme qui lui a parlé : personne ne pouvait trouver la solution

Il revint chez lui et dit à sa femme :

— Je t'ai bien dit que, le jour où ton avis prévaudrait sur le mien, tu pourrais partir ?

— Mon ami, dit-elle, c'était un pauvre homme qui m'a fait pitié : tu lui avais pris son poulain !

— Alors, comme je te l'avais dit, emporte ce que tu as de plus cher et va-t'en : des serviteurs t'accompagneront.

— Je t'en prie : quand nous aurons déjeuné...

— Bon, dit-il.

Elle servit le repas : elle avait mis un narcotique : à peine eut-il mangé que le roi perdit connaissance.

La femme alla chercher un coffre, y enferma le roi sous clé. Elle appela les serviteurs qui chargèrent la caisse sur un mulet ; elle monta et ils partirent.

En arrivant, elle fit décharger le coffre et les serviteurs s'en retournèrent. Ayant attaché le mulet, elle alla préparer un lit dans la maison et y étendit le roi. Elle mit ses parents au courant : ils attendirent.

Le soir seulement, le roi reprit ses esprits :

Ineṭq-ed wergaz-enni, yenna-yas :

— Fiḥel ma tekkesd-asn aqerṛu : yer-k i sunden : niy, ula ttaserdunt, asmⁱ aya d-eseu mmi-s, attenger eddummit.

Dya yenneḥcam esselṭan : iruḥ-ed s aḥḥam, yebbⁱ ajḥih, yefka-t i-bab-is.

Yeqqim ar yetḥemmim : yenna-yas : W-elḥ, ar ttameṭ-ṭut-iw iz-d yennan i-wergaz-agi : ur yezmir ḥedd adyaf taqsiṭ-a.

Yuyal-ed s aḥḥam, yenna-yas i-tmeṭṭut-is :

— Niy enniy-am asmⁱ aya d-yekk wawal-im ennig wagⁱ-in^u atruḥed ? Tenna-yas :

— A wlidi, d ameybun : iyaḍ-iyi : tkkesd-as aj-ḥih-is ! Yenna-yas :

— NNiy-am, eddm ayen eezizen fell-am degg^o-eḥḥam, truḥed. Adeddun yid-m iḥeddamen. Tenna-yas :

— Di-leenaya-k, ar d neçç imekli.

Yenna-yas :

— Aha ...

Armi d-sers elqut, tweqm-az-d essikṛan : akken kan yeçça, ur yezrⁱ anda yedda.

Neṭṭat teddm-ed asenduq, terra-t yer-dahl-is, ṭsekker fell-as tabburt ; tessawl i-yḥeddamm-is, eebban asenduq-enni ff-userdun, terkeb, ruḥen.

Akken tebbed, ṭsers asenduq-enni yel-lqaea ; i-ḥeddamm-enni ruḥen. Neṭṭat teqqn aserdun ; tessa-d degg^o-eḥḥam. Teddm-ed esselṭan, terra-t s usu. Tekka-yasn i-ymawlan-is, qqimen.

Armi ttameddit, yuki-d esselṭan :

— Femme, demanda-t-il, pourquoi suis-je ici?

— Ne m'as-tu pas dit, répondit-elle, d'emporter de la maison ce que j'avais de plus cher? Rien ne pouvait m'être plus précieux que toi-même.

— Rentrons (chez nous), dit-il: tu seras le roi et je serai ton ministre.

Ils revinrent chez eux et firent (bon) ménage.

J'ai conté mon histoire tout au long de son cours,
à des fils de nobles gens;

Pour moi, que Dieu me pardonne

Et les chacals, qu'il leur en cuise.

— A tamejjetut ... Acu yi-d yebbin yer-da ?

Tenna-yas :

— Niḡ tenniḡ-iyi : awⁱ ayn eezizen fell-am degg-eḡham ? Nekk, ur tessiḡ d ac^u igg-eezizen fell-i ha-ca keçç.

Yenna-yas :

— KKr annuḡi : kemm d esselḡan : nekk d lewzir ed-daw-am.

Uḡalen s aḡham-emsen ; gan eddunnit.

Tamacahuḡ-iw, bbiḡ-t-id lwaḡ-elwaḡ ;

I-warraw el-lejwad.

Nekkⁿi, ad aḡ yeefu ḡebbi ;

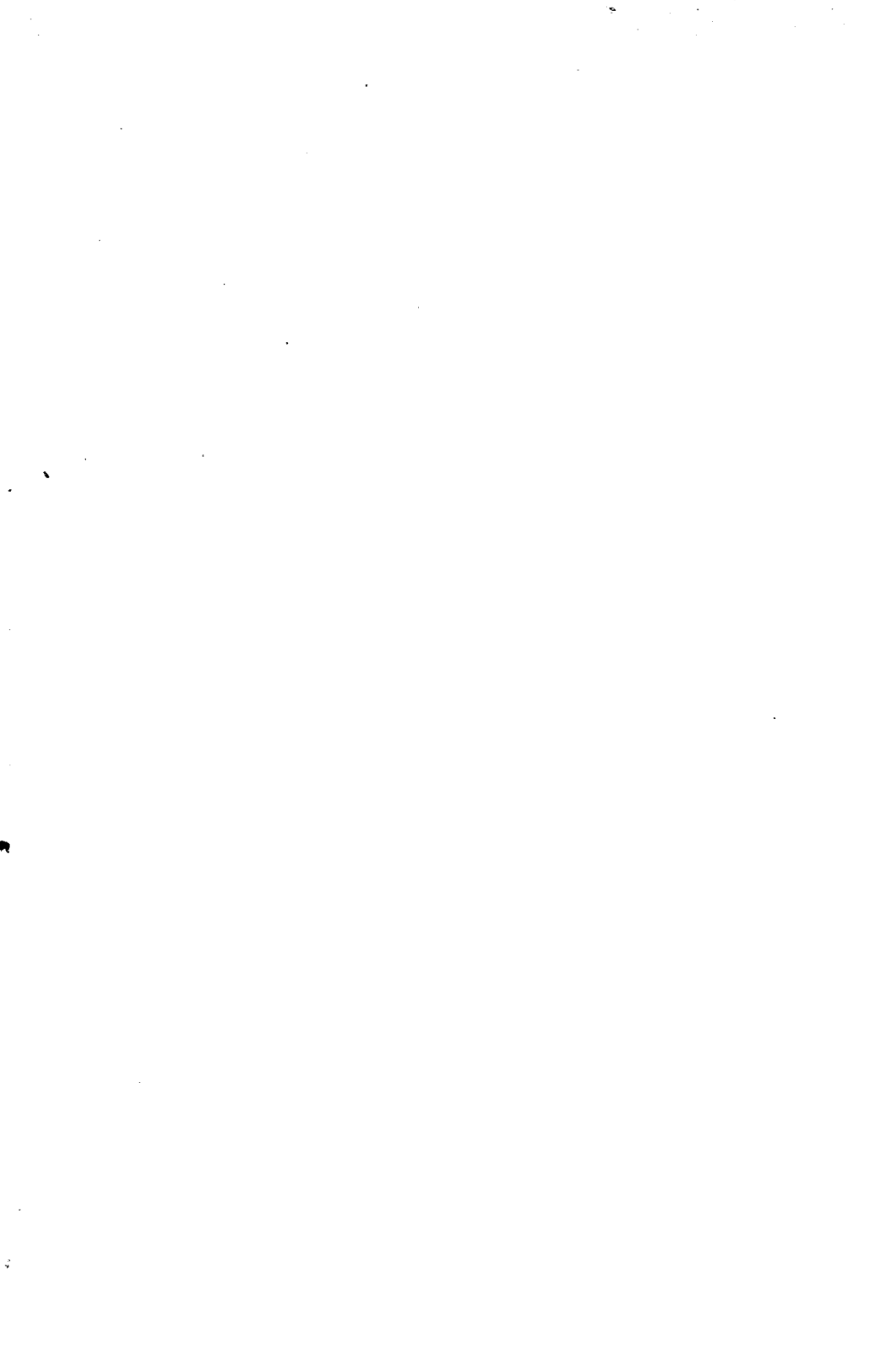
Uccann, a ten yeqqed ḡebbi !

Yamina At-S.

Tililit At-Mangellat

1946

S.M.T. d'Alençon



T A M A C A H U T
NE-MHEND-LEBYEL

MOHAND LE MULET

Il y eut un roi, — de roi, il n'y a que Dieu, — qui avait sept filles: la septième, il l'appelait Arfa. Un jour, son père la vendit à un Ogre.

Un jour, parmi les jours (que) Dieu (fait), la nouvelle parvint à son père que sept murailles enfermaient Arfa.

Le roi eut alors un garçon, puis un autre, jusqu'à six: ils jouaient jusqu'à ce qu'ils aient grandi.

L'un d'eux frappa le fils d'une vieille femme: s'approchant de lui, elle lui demanda:

— Pourquoi as-tu frappé mon fils?

— Parce que...

— N'as-tu pas honte, toi dont un ogre a pris la soeur?

Il alla trouver sa mère qui lui dit:

— C'est la vérité.

Il apprit la chose à ses frères. Prenant des provisions de route et aussi (leurs) Lefauchoux, ils partirent, pour ramener Arfa, leur soeur.

Ils trouvèrent un gardeur de chèvres:

— Pour qui travailles-tu?

— Je suis le berger de Arfa, sept murailles l'entourent: personne ne pourrait la délivrer.

— Qu'est-ce qui pourrait la tirer de là?

Le berger de Arfa dit:

— (Il faudrait que) quelqu'un jette par terre ce bouc, là-bas.

Yella yiwen esselṭan, — sselṭan γ i ṛ eḷḷeh, — yesea seṭṭa yessi-s, ti-s-sebea yeqqar-as eṛfa. Almi d yibbass, yezzenz-iṭ baba-s i-wayzen.

Almi d yibbass gg-ussan eṛ-Ṛebbi, yebbḍ-ed leḥ-bar baba-s : eṛfa, Hebsen-ṭ sebea leṣwar.

Yibbass degg-ussan eṛ-Ṛebbi, yejja-dd aqcic. Yeḡ-ḡel yerna-d wayeḡ ; al armi seṭṭa warrac a ra leṣben almi meḡḡrit.

Yemma yiwen iwet emmi-s en-temyart. Tṛuḥ-ed temyart-enni yur-eṣ, tenna-yas :

— Acu γf ara tewteḡ emmi? Yenna-yas :

— Akken. Tenna-yas :

— Ur teṭṭeḡhiḡ ara, weltma-k yebbi-ṭ wayzen!

Dy^a iṛuḥ-ed yeṛ-yemma-s : tenna-yas-d :

— Ṭṭideṭṭ:

Yenna-yasn i-watmatn-is, bbin aṣwin, ernan el-fuciwat, ruḥn add-awin eṛfa, weltma-t-sen.

Ufan ameks^a umaεiz, man-as :

— Wi kk ilan, ay-ameksa? Yenna-yasen :

— Nekk d ameksa ε-eṛfa, sebea leṣwar ezzin-as, hedd ma yekks-iṭṭ-id. NNan-as :

— D acu ara ṭ yekksen?

Yenna-yasn umeksa-nni ε-eṛfa :

— Win yesseylin aqelwac-inna.

Un des frères essaya de le jeter à terre : il n'y parvint pas :

— Tu peux repartir, fils : tu ne pourras pas délivrer Arfa.

Ils partirent. Ils trouvèrent un gardien de moutons : ils lui demandèrent :

— A qui es-tu, berger ? Il répondit :

— Je suis le berger de Arfa, dans la montagne, où l'on dit que sept murs l'enferment et pas un ne pourrait l'en tirer.

Un des frères de Arfa demanda :

— Comment pourrait-on l'en tirer ?

— En mettant à terre ce béliet.

L'un d'eux se présenta : le béliet l'attaqua des cornes, le jeta à terre. Le berger dit :

— Allez, va, tu ne pourras pas, fils, va.

Plus loin, ils trouvèrent un gardeur de bœufs :

— Pour qui travailles-tu, berger ? lui demandèrent-ils.

— Je suis le berger de Arfa dont on dit que, dans la montagne, sept murailles l'entourent et que personne ne pourra l'en arracher.

— Comment pourrait-on l'en tirer ?

— Celui qui jetterait ce bœuf, là-bas, par terre pourrait la délivrer.

L'un des frères essaya de le renverser mais il n'y réussit pas.

— Allez, dit le berger : vous ne pouvez pas : allez-vous-en !

Ils partirent : ils trouvèrent un gardeur de chevaux :

— De qui es-tu berger ?

— Je suis le berger de Arfa, dont on dit que, dans la montagne,

Yemmey a t yesseyli yiwen : ur yezmir ara, Yenna-
yas :

— Uyal, a mmⁱ, uyal : ur tezmird ar^a a d-ekksed
eerfa.

Ŕuhen. Ufan ameksa bbakraren, nnan-as :

— Wikk ilan, ay-ameksa ? Yenna-yasen :

— Nekk d ameksa e-eerfa, dg i d-eqqaren sebea
leşwar ezzin-as, hedd ma yekks-itŷ-id.

Yenna-yas egma-s-enni e-eerfa :

— D ac^u ara ŷŷ-id yekksen ? Yenna-yas :

— Win yesseylin ikerrri-yinn^a, a t yeç wehd-es.

Yemmey isedda yur-eş : iberrz-it-idd ikerrri-mi,
yesseyli-t-id. Yenna-yas :

— Ŕuŷ : ur tezmird ar^a, a mmi, ruŷ.

Ŕuhen : ufan ameks^a ubeqri. NNan-as :

— Wi kk ilan, ay-ameksa ? Yenna-yasen-d :

— Nekk d ameksa e-eerfa, gg-edrar i g i qqaren
sebea leşwar ezzin-as, hedd ur ŷ-idd itekkes.

NNan-as watmatn-enni e-eerfa :

— D ac^u ara ŷŷ-id yekksen ?

Yenna-yasen-d umeksa :

— Win yesseylin azger-inn^a ara ŷŷ-id yekksen.

Yemmy a t yesseyli yiwen, ur yezmir ara.

Yenna-yasen :

— Ŕuŷet : ur tezmirm ara, ruŷet.

Ŕuhen : ufan ameks^a ueawdiw : nnan-as :

— Wi kk ilan, ay-ameksa ?

Yenna-yasen-d umeks^a i-watmaten ee-eerfa :

— Nekk d ameksa e-eerfa, gg-edrar i g i qqaren

sept murailles l'enferment : personne ne la délivrera.

— Qu'est-ce qui pourrait la délivrer ? demandèrent les frères de Arfa.

— Que quelqu'un monte ce cheval, là-bas, et le fasse plier, répondit le gardien de chevaux.

L'un (des frères) essaya de l'enfourcher mais il ne le put pas :

— Allez, passez votre chemin : vous ne pouvez pas : partez !

Ils partirent et marchèrent longtemps. ils trouvèrent un maraîcher qui cultivait des pastèques.

— A qui es-tu, jardinier ? demandèrent-ils.

— Je suis, dit-il, le maraîcher de Arfa, dont on dit que, dans la montagne, sept murailles l'entourent : personne ne la délivrera.

— Qui pourrait l'en tirer ? demandèrent-ils.

— Celui, dit le maraîcher, qui pourrait manger cette pastèque d'un quintal pourrait la libérer, mais s'il ne la mange pas, il ne pourra pas la délivrer.

L'un des frères tailla une tranche (de la pastèque) ; il n'en mangea même pas la moitié.

Le jardinier lui dit :

— Va, tu peux t'en retourner : tu n'arriveras à rien.

Ils repartirent et arrivèrent à la maison de Arfa. Ils s'arrêtèrent là tous les six. Arfa, les ayant aperçus, leur cria :

— Je vous en prie, les amis qui vous tenez là-bas, mon mari est un ogre : s'il vous trouve là, il vous mangera, vous et la terre qui vous porte !

— Il arrivera ce que Dieu voudra, dirent-ils.

sebea leṣwaṛ ezzin-as, hedd ma yekks-itṭ-id.

NNan-as watmatn-enni ε-εṣṣfa :

— Ac^u ara ṭṭ-id yekksen? Yenna-yasen :

— Win ara yrekben asawdiw-inn^a, a t yerdeḥ.

Yemmey yiwn a t yerkeb : ur yezmir ara, Yenna-yasen :

— Ruḥet, ruḥet : ur tezmirm ara, ruḥet.

Ruḥen, lehḥun, lehḥun, lehḥun, ufanabeḥḥar n-eddellaε, ennan-as :

— Wikk ilan, ay-abeḥḥar? Yenna-yasen :

— Nekk d abeḥḥar εε-εṣṣfa, ḡḡ-edrar i g i qqa-
ren sebea leṣwaṛ ezzin-as, hedd ma yekks-itṭ-id.

NNan-as :

— D ac^u ara ṭṭ-id yekksen? Yenna-yasen :

— Win ara yeççen tadellaεt-inn^a iweznen aqenṭar
a ṭṭ-id yekkes, ney m^aulac m^aur ṭ yeççⁱ ara, ur ṭ-id
itekks ara.

Yemmey yiwen yegzem afjuṛ : ur yeççⁱ ara mnefṣ-is.
Yenna-yas :

— Ruḥi kan, uyal : ur ð-eṭṭawid ara keççini.

Ruḥen, bb^oden almi d aḥḥam εε-εṣṣfa. Bedden din-
na g-seṭṭa yid-sen. Almi tn-id-eḥzer εṣṣfa, tluεa-tn-
id, tenna-yasen :

— Annay, a wladi, kunwⁱ ibedden dinna, argaz-iw
d awayezniw : a ḥn-id yaf, yeçç-iḥen, yeçç tamurt yef
teṭṭeddum! Dya nnan-as :

— Akken yebya Rebbⁱ adieṣṣdi.

Testeqsa-tn-id εṣṣfa :

- Qui êtes-vous, les garçons? demanda-t-elle.
- Nous sommes les fils du roi de tel pays.

— Alors, dit-elle, vous êtes mes frères. Mais, vous auriez mieux fait de ne pas venir. Puisque vous êtes là, ce que Dieu a décidé arrivera. Allez donc à l'écurie et restez-y: il va rentrer (accompagné d'un grand fracas:) tempête, pluie, ondée, vent, tonnerre, éclairs: il portera sur l'épaule un frêne pesant cinquante quintaux, avec ses racines: il vous saluera: répondez-lui.

Ils allèrent à l'écurie et attendirent. Quand l'ogre passa, il portait un frêne avec ses racines. Ayant jeté un coup d'œil en arrière, il aperçut les six (frères):

- Qu'est-ce qui vous amène ici? demanda-t-il.
- Nous sommes venus voir notre sœur, dit l'un d'eux.
- Soyez les bienvenus!

Il les fit entrer dans la maison. Ils saluèrent leur sœur. Elle leur prépara huit kilos de couscous mais, à six, ils ne purent en venir à bout. L'ogre dit à Arfa:

- Fais-moi donc un petit casse-croûte.

Elle lui prépara aussitôt sept plats de couscous, pour chaque plat, vingt-cinq kilos, sept quartiers de viande, sept outres d'eau, chacune de vingt-cinq litres; elle ajouta une grande casserole de café.

En cinq minutes, il eut tout absorbé. Ils se dirent:

- Nous voilà bien! Nous, à six, nous n'avons pas mangé

— Wi ḵn ilan, awladi? Nnan-as:

— D arraw n-esselṭan n-etmurt l-leflani w-eflan.

Tenna-yasen:

— Ihi, kunwi d atmatn-iw. Tura, lukan ur ḍ-ruḵm ar^a, akkennⁱ ay a ḵiṛ; imi ḍ-ruḵem, ayn iḵudd Ṛebbⁱ adyeḍru. Tenna-yasen: Ruḵet yel-lkuri tur^a, aṭṭeq-

qimem din: neṭṭ^a a dd-irūḵ: erṛcac, lehwa, timeqqit, aḍu, ṛṛeud, lebraq, u yern^a a dd-isebbi yef-tayeṭṭⁱ-is taslett iweznen ḥemsin uqenṭar, yerna s-izuran-is. Adyerr fell-awen esslam: sellmet fell-as.

Ruḵen yel-lkuri, qqimen dinna. Almi ḍ-isedda, i-bubb-ed taslett s-izuran-is. Yehṛer yer-deffir, iwal-ḍ seṭṭa-nni, yenna-yasen:

— Acu ḵn-id yebbin yer-da?

Yenna-yas yiwen:

— Nruḵ-ed yer-weltma-t-neṛ. Yenna-yasen:

— Mreḥba yiss-wen!

Yebbi-tn-id s aḥḥam, msalamen nutni d-weltma-t-sen. Tweqm-asen-ḍ etmanyā Kilu ḅḅewren d seksu. Ur ten fukkn ara seṭṭa-nni watmatn-is. Awayezn-enni yenna-yas i-εerfa:

— Weqm-iyi-ḍ lakruṭ.

Temmey etweqm-az-ḍ sebea lejfun en-seksu, m-kul ljefna deg-s ḥemsa w-εecrin kilu, sebe^a imeslah, sebe^a iyeddiden ḅḅaman, m-kul ayeddid deg-s ḥemsa w-εecrin ellitrat; terna-yaz-ḍ eṭṭnejra l-lqahwa.

G-ḥemsa ddqayeq, yeṭṭa-ten yak.

Dya wehmen seṭṭa-nni. Yenna-yas yiwn i-wayeḍ:

— Yewqem! nekḵni g-seṭṭa yid-neṛ ur enfukk ara

huit kilos (de semoule) et lui, tout seul, a absorbé toute cette masse de victuailles! Allons, repartons tant que nous sommes encore en bon état!

L'un dit:

— Nous avons six Lefauchoux: par Dieu, nous ne rentrerons pas sans avoir ramené Arfa!

Le lendemain matin, l'aîné des frères dit à l'ogre:

— Laisse-nous emmener notre soeur voir son père et sa mère: elle restera (là-bas) quinze jours et nous la ramènerons.

— Pas du tout, dit l'ogre: s'ils veulent la voir, qu'ils viennent ici.

— Alors, c'est la guerre? dit l'aîné.

— Vous voulez me faire la guerre, à moi?

D'une seule main, il les attrapa tous, creusa un cul-de-basse-fosse (où il les précipita), couvrant le tout d'une dalle que quarante jeunes hommes n'auraient pas pu soulever. Leur soeur y pratiqua une petite ouverture et elle leur faisait passer de quoi manger.

La femme du roi fut de nouveau enceinte et elle mit au monde un garçon qu'elle appela Mhend-Mulet. A sa naissance, il avala dix kilos de pain; à trois mois et dix jours, il mangeait son quintal. Il vivait à l'étage (de la maison). Il était né le même jour que son cheval.

Un jour, les gens du village se dirent:

— A celui qui nous ferait voir le fils du roi,

tmanya kilu, neṭṭa wehd-es yeçça^a ak eddunnit-agi!...
Elhaw kan annuyalet meskud akka meslunit.

Ineṭq-ed wa-yed, yenna-yasen :

— Seṭṭa lfuciwat ig-ellan yur-ney : we-llh, ur
enruḥi haca ma nebbi eçfa !

Almi d azekka-nni şşbeh, yenna-yas umeqran deg-
sen :

— Ay-awayzen, tur^a a γ-d-efkeḍ weltma-t-ney a ṭ
nawⁱ atzer baba-s ed-yemma-s : aṭṭeqqim hemseṭṭac
yum, a ṭṭ-id nerr.

Yenna-yasen :

— Haṭi ! Yenna-yas : Ma hwajen-ṭ, a ḍ-ruhen yer-
da.

Yemmey yenna-yas :

— Ihⁱ, annewqem elgirra. Yenna-yas :

— Aṭweqmem elgirra yid-i ?

Yemmey yetṭf-itn ak gg-iwn ufus ; yeyz-asen tas-
raft, yerra fell-asen tablaṭ ur ṭ reffedn ara ṛebēin
eccbab. Dya weltma-t-sn-enni tewqem aṭiṭuc yef-yehf en-
teblaṭ-enni, teṭṭak-asen elqut yer-daḥel.

Tameṭṭut n-esselṭan-enni terfed tadist, tejja-d
yiwen weqcic, ṭsemma-yas Mhend-lebyel. Imir-en kan
yeçça eçra kilu ḥḥeyrum. Asmi ḥḥdenfell-as telt-ec-
hur u-eçr-eyyam, yeçça^a aqenṭar. Neṭṭa g-leeli kan.
Ilul-ed neṭṭa d-usawdiw-is.

Almi d yibbass, ennan-as at-ṭaddart-enni :

— Win ara γ-d yessufyen emmi-s n-esselṭan, a t

nous donnerions de quoi devenir riche, si Dieu le permettait.

— Ce sera moi, dit sa grand-mère.

Elle le fit sortir. Le garçon alla à l'écurie : à chaque cheval qu'il détachait et enfourchait, il brisait les reins. Il demanda à son père :

— Où est donc mon cheval ?

— Il est dans cette écurie, là-bas.

Il alla chercher son cheval et le monta. Un jour, il dit à sa mère :

— Mère, suis-je donc ton seul enfant ? (Où sont donc) mes frères ?

— Fils, depuis que tes frères sont partis pour (essayer de) ramener Arfa de chez l'ogre, ils ne sont pas revenus : sans doute les a-t-il dévorés.

— J'ai donc des frères, six, et Arfa ?

— C'est exact, mon fils. Arfa, l'ogre l'a emmenée et tes frères, ils les a sans doute mangés.

Il alla trouver le forgeron :

— Combien te faudrait-il de temps pour me fabriquer une massue ?

— Je te la ferai en trois mois.

— C'est trop long.

— Je te la ferai en quinze jours, dit un autre.

— Fais-la, mais il faudray mettre cent cinquante kilos de fer ; t u m e f e r a s aussi une ta-

neynu, ma yeyna-t Rebbi.

Tenna-yas jidda-s :

— N nekk !

Temmey tessufŷ-it-iḍ. Iṛuḥ ŷel-lkuri : aṣawdiw kan imi ḍ-yebr^a, adyerkeb fell-as, a t yerz eḡḡ-eerur. Yenna-yas i-baba-s :

— Anida yell^a uṣawdiw-iw? Dya yenna-yas :

— Atan g-elkuri-yinna ḅḅadda.

Yebbi-dd aṣawdiw-is, irekb-it. Almi d yibbass, yenna-yas i-yemma-s :

— A yemma, haca nekkini wehdⁱ i tessiḍ? I-watmatn-iw-enniḍen? Tenna-yas :

— A mmi, atmatn-ik, ḡḡ-asmi ruḥn a dd-awin eṣṣfa ŷeṣ-uwayzen, tur^a atan ur ḍ-uyaln ara : eni yeḡḡa-ten. Yenna-yas :

— Yah! seiŷ atmatn-iw? G-seṡṡa lak ed-eṣṣfa?

Tenna-yas :

— S-tideṡṡ, a mmi. eṣṣfa, yebbi-tṡ uwayzen; atmatn-ik, ahat yeḡḡa-ten.

Iṛuḥ ŷṣ-uheddad, yenna-yas :

— FF-aḥal a yi ṡḡedmeḍ adebbuz? Yenna-yas :

— Ak-t ḡedmey yeṣ-tlata wagguren.

Yenna-yas :

— Ah! bezzaf! Yenna-yas wa-yeḍ :

— Ak-t ḡedmey yeṣ-ḡemseṡṡac en-yum.

Yenna-yas :

— ḡedm-it. Yenna-yas : Lameen^a, a s tweḡmeḍ meyya w-ḡemsin Kily bbuzzal. Yenna-yas : A yi ternuḍ el-lqabsa

batière pesant cent kilos de fer.

Quand les quinze jours furent passés, son matériel était prêt. Il monta à cheval, sa tabatière en poche, et posa sa massue devant lui, en travers du cheval. Il partit.

Il trouva le berger de chèvres :

— A qui es-tu, berger ?

— Moi, je suis le berger de Arfa dont on dit que, dans la montagne, sept murailles l'entourent et que personne ne pourra l'en arracher.

— Qui l'en tirerait ?

— Celui qui mangerait ce bouc, là-bas.

D'une seule main, aussitôt, il dépouilla le bouc et le mangea tout cru

— Va, dit le berger : tu la ramèneras.

Il partit et trouva le berger de moutons : il fit de même et mangea la (bête) :

— Va, dit le berger : tu la ramèneras.

De même pour (le cultivateur de) pastèques : il mangea toute la pastèque et même une autre en plus :

— Je peux en manger encore, déclara-t-il.

— Assez, dit le jardinier : tu es plus fort qu'un ogre : va, tu délivreras (Arfa).

Il arriva à l'endroit où ses frères s'étaient arrêtés. Arfa le vit de sa fenêtre :

— Qui es-tu, toi, là-bas ? demanda-t-elle.

— Un homme.

n-eccemma : a s tweqmed aqenṭar bbuzzal.

Almi bbden hemsetṭac en-yum, wejden-d lehwayj-is.
Yerkeb yeḥf-ueawdiw-is, yerra lqabsa n-eccemma g-el-
jib-is. Taεekkazit-is, yessers-iṭ, ez-dat-es sufell^a
ueawdiw, iṛuḥ.

Yuf^a ameks^a umaεiz :

— Wi kk ilan, ay-ameksa ?

— Nekk d ameksa ε-εerfa, ḡḡ-edrar i g i qqaren
seba leṣwar ezzin-as, Hedd ma yekks-iṭ-id.

Yenna-yas :

— D acu ara ṭ-id yekksen ? Yenna-yas :

— Win yeçčan aqelwac-inna.

Yemmey Kan, s-yiwn uḥus iselḥ-it, yeçça-t akken
d azegzaw. Yenna-yas :

— Ruḥ : a ṭ-idd-awid, ruḥ.

Iṛuḥ : yuf^a ameksa bbakraren : diy-n iḥedm-as ak-
ken : yeçça-t. Yenna-yas :

— Ruḥ : a ṭ-idd-awid.

Alarmi d eddellaε : yeçça tadellaεt-ennⁱ irkel,
yerna ta-yeḍ, yenna-yas :

— Ur erwiṭ ara. Yenna-yas :

— Berka-k. Keçç etyelbeḍ awayzen : ruḥ, a ṭ-idd-
awid.

Yebbd almi d amkan-ennⁱ i g i bedden watmatn-is.
Twala-t-id g-eṭṭaq εerfa :

— Acu-kk, a wahin ? Yenna-yas :

— D bunadem. Tenna-yas :

— Je t'en prie, dit-elle, si mon mari, qui est un ogre, te trouve ici, il te mangera, toi et la terre où tu marches.

— Ce que Dieu a écrit arrivera, dit-il.

— Qui es-tu? demanda-t-elle.

— Je suis le fils du roi de tel et tel pays.

— Je t'en prie, frère, mon mari est un ogre et il te dévorera, toi et la terre où tu marches: tu as six frères: tu es le septième; je suis la huitième.

— Je suis prêt (à tout), dit-il.

— Alors, va dans cette écurie, là-bas. Mon mari passera (dans un fracas de) tempête, brouillard, ondée, éclairs, vent: il portera sur les épaules un arbre qui pèsera bien cinquante quintaux.

— Je n'irai pas, dit-il, dans l'écurie: s'il porte un frêne de cinquante quintaux, j'irai en chercher trois de cent-cinquante quintaux. Je vais m'installer ici.

— Descends, dit-il à Arfa.

Elle descendit et lui prépara quarante-cinq litres de café, avec deux quintaux de pain. Il mangea tout, tout seul, avant l'arrivée de l'ogre.

Quand il arriva, l'ogre demanda:

— Qui es-tu, toi?

— Comment? Ne me reconnais-tu pas? Je suis ton beau-frère.

— Sois le bienvenu.

— Que Dieu oublie de t'honorer!

— Annay, ammⁱ, argaz-iw d awayezniw : ma yufa-
kk-id, a k yeçç, yeçç tamurt yef teṭṭeddud.

Yenna-yas :

— Lmektub er-Ṛebbiⁱ adiseddi. Testeqsa-t-id :

— Wi kk ilan? Yenna-yas :

— D emmi-s n-esselṭan n-etmurt el-leflani w-ef-
lan. Tenna-yas :

— Annay, a gna, argaz-iw d awayezniw : a k yeçç,
yeçç tamurt ef-teṭṭeddud. Seṭṭa watmatn-ik, keççini d
bu-s-sebaa, nekkini ṭṭi-s-etmanya. Yenna-yas :

— Nekkini begsey-d yef-yiman-iw. Tenna-yas :

— Ihi, ruḥ yel-lkuri-yinna : atay^a a dd-i-eddi :
rṛcac, tagut, timeqqit, lebraq, aḍu ; a ḍ-yawi ttejra
yef-tuyat-is, s-izuran, tewzen ḥemsin qenṭar.

— Ur eṭruḥuy ara yel-lkuri. Neṭṭa yebbi-d tas-
lett eḥ-ḥemsin qenṭar. Yenna-yas : nekkiniⁱ, a dd-awiy
tlata ṭselnin m-meyya w-ḥemsin qenṭar. Yenna-yas : da-
gⁱ ara bbeuzzley.

Yenna-yas i-serfa :

— Ers-ed.

Tennay ters-ed, tessebb^o-az-d ḥemsa w-Ṛebbin lli-
trat el-lqahwa, terna-yaz-d s i n iqenṭaren bbeyrum :
yeçça-ten wehd-es w-eqbel a dd-i-ruḥi uwayzen.

Almi ḍ-yebbed uwayezniw, yenna-yas :

— D acu-kk, a wa? Yenna-yas :

— W-ac bi-k? Ur iyi tesqild ara? Nekkini d a-
deggal-ik. Yenna-yas :

— Mreḥba. Yenna-yas :

— Awerk iezuz Ṛebbi. Yenna-yas :

— Voyons, beau-frère, dit l'ogre, pourquoi se fâcher ?

— Je meurs de faim, dit Mhend : Arfa m'a servi quarante-cinq litres de café, avec deux quintaux de pain, mais ce n'est pas (grand) chose !

— Tu as avalé tout ça, beau-frère ? dit l'ogre : moi, je prends vingt litres de café, avec quatre-vingt kilos de pain.

Le soir, Mhend dit :

— Beau-frère, à nous deux ! Je vais demander à Arfa de nous servir quatorze plats de couscous, quatorze outres d'eau, vingt quartiers de viande, cent litres de café : de nous deux, celui qui avalera tout ça est un solide gaillard.

— Tu ne le pourrais pas, l'ami, dit l'ogre : moi-même, je ne peux pas.

— Ce n'est pas ton affaire, dit Mhend-Mulet.

— On verra bien.

Le soir, quand tout fut servi, l'ogre dit :

— Allons, mange, Mhend-Mulet.

— Va donc faire le tour de la maison : tu ne seras pas encore de retour ici que j'aurai tout mangé, tu verras.

L'ogre alla faire le tour de la maison : il n'était pas de retour que tout était fini, mangé. L'ogre en restait pantois. Mhend lui demanda :

— Ogre, (où sont) mes frères ?

— Wah ay-aḍeḡgal, acuyṛ akka terfid?

Yenna-yas :

— Yenya-yi laḥ. Yenna-yas : tweqm-iyi-d eṣṣfa ḥemsa w-ṛeb̄sin llitrat el-lqahwa, sin iqenṭaren bbeyrum : maḥçi haḥa. Yenna-yas :

— Teḥçid ak̄ annect-aḡi, ay-aḍeḡgal? Nekk teṭtey eṣcrin ellitrat el-lqahwa, tmanyin kilu bbeyrum. Almi ṭtameddit, yenna-yas :

— Ay-aḍeḡgal, ass-aḡi nekk id-k, ad as iniy i-eṣṣfa ad ay-d-ewqem eṛbeṣṭac el-lejfun n-seksu, ṛbeṣṭac iyeddiden bbaman, eṣcrin imeslah, meyya llitrat el-lqahwa. Yenna-yas : Nekk-id-ek, win yeḥḥan irkel wigi yeb̄bed d lefhel.

Yenna-yas uwayzen :

— A wlid̄i, ur s tezmird̄ ara. Ula n_{nk}, ur s ezmiry ara. Yenna-yas Mhend-leb̄yel :

— Maḥçi d ecceyl-ik. Yenna-yas :

— Mcat!

Almi d-ersen irkel tameddit, yemmey yenna-yas uwayzen :

— Aha, eḥḥ keḥçini, a Mhend-leb̄yel.

Yenna-yas :

— Aṭṭruhd̄ a d-ezzid̄ i-wehḥam, ur teṭṭawdd̄ ara s aḥḥam haḥa ma tufit-tn irkel ççiy-ten.

Yemmy a d-yezz̄i i-wehḥam. Ma zal d-yeb̄bid̄, yufat-id fukkn ak̄, mmeççen. Dya yewhem uwayezn-enni. Yenna-yas :

— Ay-awayzen ! Yenna-yas : I-watmatn-iw?...

— Tes frères, dit-il, je les ai mis dans la fosse, là-bas.

— Que t'avaient-ils fait ?

— Mon ami, Mhend-Mulet, ils m'ont dit : nous allons emmener Arfa, que son père et sa mère puissent la voir : j'ai refusé et je leur ai dit que, s'ils le voulaient, son père et sa mère pourraient venir ici, pour la voir.

— Tu as eu tort, l'Ogre : entre nous deux, c'est la guerre.

— Je ne peux rien contre toi, Mhend-Mulet.

Il saisit sa massue, en frappa l'ogre et l'envoya rouler au sol, à bonne distance. Allant à la dalle, il la souleva et retira ses frères. Il chargea toutes les affaires de l'ogre, prit tous les biens qu'il possédait dans ce pays.

Il revint au pays de son père. Ils firent une fête de sept jours et sept nuits.

Un jour, Mhend-Mulet déclara :

— Je pars pour le Pèlerinage.

Il partit : il emmenait son cheval et emportait sa massue. Il arriva à un fleuve en crue. Il trouva là un homme qui, d'une de ses jambes, faisait un pont (sur la rivière). Mhend-Mulet fut grandement étonné, mais l'homme lui dit :

— Il n'y a pas de quoi être ému... Si tu voyais Mhend-Mulet : on en dit des choses sur lui!...

— Mhend-Mulet, c'est moi !

Il lui fit passer l'eau et déclara :

— Je viens avec toi.

Yenna-yas :

— Atmatn-ik, erriy-ten yer-tesraft-inna.

— Acu k hedmen? Yenna-yaz-d uwayzen :

— A wlidⁱ, a Mhiend-lebʿel, ennan-iyi-dd annawi
eerfa, a ṭṭ izer baba-s lak d-yenna-s. Ugiy-asen; nniy-
asen : ma yehwa-yasn i-baba-s ed-yenna-s a d-ruhen, a ṭ
ezren dagi. Yenna-yas :

— Tdelmed, ay-awayzen : nkk id-ek d elgirra.

Yenna-yas :

— Ur k ezmiry ara, a Mhiend-lebʿel.

Yemmey yeddm-ed adebbuz-ennⁱ-ines, yewt-it, i-
derh-it m-ebeid. Iruh yer-teblaṭ-ennⁱ, irefd-it, yek-
ks-ed atmatn-is. Isebbad-d ak elqecc uwayezniw-enni,
yebbi tamurt-ennⁱ-ines diy-en.

Yuyal yer-etmurt em-baba-s ; weqmen tameyra sebe-
eyyam u-sebea lyali.

Almi d yibbass, yenna-yas Mhiend-lebʿel :

— Nekkinⁱ, adruhey yel-lhijj.

Iruh yel-lhijj : yebbi asawdiw-is, yerna adebbuz,
iruh. Yufa asif iheml-ed. Yufa-n yiwen wergaz yewqem
aqejjir-is ṭṭiqentert. Yewhem Mhiend-lebʿel. Yenna-yas
wergaz-enni :

— A wlidi, ur helle ara ... Luḥan aṭṭezred Mhiend
Lebʿel ! Hekkun fell-as ! Yenna-yas :

— N nekk i d Mhiend-lebʿel.

Yemmey izeggr-it. Yenna-yas :

— Adedduy yid-ek.

Ils marchèrent, marchèrent, marchèrent... Mhend-Mulet rencontra un vieillard qui avait une barbe immense : à son ombre, mille troupeaux pouvaient s'abriter. Mhend-Mulet en fut étonné, mais le vieillard lui dit :

— Ne t'étonne pas... Si tu voyais Mhend-Mulet : on raconte sur lui (des choses plus merveilleuses encore).

— Eh bien, c'est moi, Mhend-Mulet.

— Alors, faisons route ensemble.

Ils repartirent donc tous les trois, (Belle)-Jambe, le Barbu et Mhend-Mulet.

Ils arrivèrent à une forêt, au milieu de laquelle ils trouvèrent une maison :

— Restez ici, dit Mhend-Mulet : je vais aller voir qui sont ces gens-là : si ce sont des hommes, ça m'est égal ; si ce sont des bêtes sauvages, aussi.

Arrivé à (cette maison), il trouva sept ogres. Revenant (vers ses compagnons), il leur dit :

— En route : allons là-bas.

Au soir, ils se présentèrent sur le seuil : l'ogre le plus âgé leur dit :

— Soyez les bienvenus !

Ils soupèrent.

Pendant la nuit, Belle-Jambe dormit comme il n'avait jamais dormi ; (le Barbu pareillement). Mhend-Mulet ne dormait pas. Il avait pris sa massue comme oreiller.

En pleine nuit, il entendit un ogre qui parlait à son frère :

— Ce Belle-Jambe, nous pourrions en manger pendant un an avant d'en voir la fin !

Ara ḍ-leh^hiun, ara ḍ-leh^hiun, ara ḍ-leh^hiun... Yu-fa-ḍ Mhend-leb^oyel yiwen wemyar, aḥamar-is annect-ila-t. Ṭqeggilet^t eddaw-as eecer-meyya tsewzin el-lmal. Yew-hem Mhend-leb^oyel. Yenna-yas wemyar-enni :

— Ur weh^hm ara ... Lukan aṭṭezreḍ Mhend-leb^oyel!
Hekkun fell-as! Yenna-yas :

— Ihi, n_unekk i d Mhend-leb^oyel. Yenna-yas :

— Ihi, anneddukkel.

Ruhen deg-tlata yid-sen : Bu-qejjiṛ, Bu-ṭḥamart
lak^o ed-Mhend-leb^oyel.

Bḅḅden yeṛ-yiwet elyaba, walan yiwen weh^ham g-et-lemmast. Yenna-yas :

— Qqimet tura dagi : adawḍey adezrey d acu-ten widak. Ma d bunaḍem, dya kif-kif ; ma d elwehc, d ya kif-kif.

Almi ḍ-yeḅḅeḍ yeṛ-dimma Mhend-leb^oyel, yufa seb-
e^a iwayerzniwen. Yuyal-ed, yenna-yas :

— Lhaw, anruhet yeṛ-dimma.

Ar ṭṭameddit, kecmen eḡmi ttebburt, dya yenna-ya-
sen-ḍ uwayezn-ennⁱ amyar :

— Mreḥba yiss-wen.

Çčan imensi.

Almi degg-id-enni, Bu-qejjiṛ yetteḥ, la yduḥ le-
mer ma yduḥ. Mhend-leb^oyel ur yettiḥ ara : yessummet a-
debbuz-is.

Almⁱ inessef yid, yesla-yas i-yiwn uwayzen ihed-
der netṭa d-eḡma-s, yenna-yas :

— Bu-qejjiṛ-inn^a, antetṭ deg-s aseḡḡas, ur yet-
fakk^a ara. Yenna-yas :

— Et le Barbu aussi, répondit l'autre; quant à Mhend-Mulet, il est plein de graisse.

Mhend-Mulet avait entendu: se levant aussitôt, de sa massue, il frappa, frappa, frappa: il en tua sept.

Il en restait un, le plus jeune, le huitième, qui s'enfuit. Mhend-Mulet réveilla le Barbu et Belle-Jambe:

— Allons, debout! Dieu brûle vos ancêtres! Vous dormez, tant que vous pouvez, tant que vous pouvez!

Il saisit le Barbu par la barbe:

— A poings fermés! A poings fermés!

Et il lui cognait la tête contre celle de Belle-Jambe. Puis il dit:

— Toi, le Barbu, tu resteras ici et feras la cuisine; Belle-Jambe et moi, nous irons garder les bêtes.

— Allez, dit le Barbu.

Mhend-Mulet et Belle-Jambe firent sortir les bêtes et les emmenèrent paître. Le Barbu prépara un copieux repas.

Au bout d'un certain temps, le petit ogre revint:

— Donne-moi à manger, ou je te mange, dit-il.

— Allons, entre, dit le Barbu. Quoi donc? Il y a de quoi!

L'ogre entra et mangea du couscous.

Mhend-Mulet rentra avec Belle-Jambe, mais quand le repas fut servi, Mhend n'avait pas son content:

— Je t'avais dit, Barbu, de nous préparer dix
quintaux

— Bu-ṭṭamart diy-n akken. Yenna-yas : Ma d Mñend
Lebʿel, yeṭṭur ṭṭasemt.

Yesla-yasen-d Mñend-lebʿel : dya yekker kan imir,
yedd-m-ed adebbuz-enni, yejbed, yejbed, yejbed, yej-
bed ... al armi yenya sebaa.

Yeqqim yiwen, d amejṭuh, d wi-s-tmanya, yerwel.
Yessakⁱ imir-en Bu-ṭṭamar lak ed-Bu-qejjir :

— KKret, yehreq elwaldin-kum : teṭṭsem, duḥ, duḥ,
duḥ, duḥ leemeṛ ma yduḥ !

Dya yeṭṭef kan ḡ-ṭṭamar-is, yeqqar-as :

— Duḥ leemeṛ ma yduḥ ! Duḥ leemeṛ ma yduḥ !

Dya yekkat aqerruy-enni m-Bu-ṭṭamart eyr-uqerruy
em-Bu-qejjir. Dya yenna-yasen Mñend-lebʿel :

— Aṭṭeqqimd, a Bu-ṭṭamart, aṭṭessebbed elqut :
nekk ed-Bu-qejjir anṛuh anneks elmal.

Yenna-yas :

— Ruḥet.

Yebra-dd i-lmal Mñend-lebʿel netṭa d-Bu-qejjir :
ruḥn, eksan. Bu-ṭṭamart-enni yessebb imensⁱ atas.

Almi dd-iṛuh uwaʿezn-ennⁱ amejṭuh, yenna-yas :

— A d-efked ac^u ara ṣṣey, eny a k eṣṣey.

Yenna-yas :

— Eyya, kecm-ed : w-ac bi-k ? Lḥir iεumm.

Yemmey yekcem, yeṣṣa seksu.

Almi d-yebbed Mñend-lebʿel lak ed-Bu-qejjir, al-
mi d-seqqan imensi, ur yerwⁱ ara Mñend-lebʿel, yenna-
yas :

— Yak enniy-ak, a Bu-ṭṭamart, weqm-ay eεcr^a i-
qenṭaren

et plus !

— Mon cher Mhend-Mulet, dit le Barbu, j'avais préparé quinze quintaux, mais des pèlerins sont passés, tout une troupe: ils mouraient de faim: ils ont mangé.

— Bravo: c'est beau de faire l'aumône: cela ne fait rien et même je m'en réjouis.

Le lendemain matin, Mhend-Mulet dit:

— Aujourd'hui, Barbu, nous irons garder les bêtes tous les deux: Belle-Jambe nous fera la cuisine.

— Entendu comme ça.

Ils firent sortir les bêtes et partirent. Belle-Jambe prépara le couscous et tout (ce qu'il fallait). Le petit ogre arriva, qui dit:

— Donne-moi à manger, ou je te dévore.

— Entre donc, dit l'autre: quoi? Ce n'est pas le bien qui manque!

L'ogre s'empressa d'entrer. Il mangea à satiété.

Le soir, Mhend-Mulet et Le Barbu rentrèrent. Le Barbu se doutait bien que le petit ogre serait passé. On servit le repas: ils mangèrent, mais pas à leur faim:

— Comment cela se fait-il? demanda Mhend-Mulet: tu ne nous en as pas fait assez, Belle-Jambe!

— J'avais préparé quinze quintaux, comme Barbu, mais des pèlerins sont passés et ils ont mangé.

Le lendemain matin, Mhend-Mulet dit:

— Allez, Barbu et Belle-Jambe, allez faire paître les bêtes: je resterai pour faire la cuisine.

Le Barbu partit avec Belle-Jambe pour garder les bêtes. Mhend-Mulet fit la cuisine. Le petit ogre arriva bientôt:

ṭasawett. Yenna-yas :

— A wliḏⁱ, a Mhend-leb^oyel, weqmey ḥemsetṭac qenṭar, lameena d elhejaj idd-iseddan, ḡḡ-aṭas yid-sen, yenya-ten laḗ, ççan. Yenna-yas :

— Yeṣṭi-k ṣṣahha : d elḡali ssadaqa : ulac uyilif : nekk ferḥey.

Almi d azekka-nni, yenna-yas Mhend-leb^oyel :

— Eyya-n tura nkk id-ek, a Bu-ṭçamart, anneks; Bu-qejjiṛ ad ay yessebb^o elqut. Yenna-yas :

— Elḥu !

Bran-ḏ i-lmal, ruḥen. Winna yewqem seksu, yewqem kull-ec. Atan yebb^oḏ-ed uwayezn-enniⁱ amejṭuḥ, yenna-yas :

— Aḏ-efkeḏ ac^u ara ççey, eny ak eççey.

Yenna-yas :

— Eyya, kecm-ed. Wac bi-k ? Ieumm elḥiṛ.

Yemmey yekcem, yeçça lqut alarmi yerwa.

Almi ṭameddit-enni, yebb^oḏ-ed Mhend-leb^oyel laḡ d-Bu-ṭçamart. Bu-ṭçamart-enni yezr^a a dd-iṛuḥ uwayzen. Seqqan-ḏ imensi. Ççan, ur erwin ara. Yenna-yas :

— Acu ṛ akka ? Drus i yay-ḏ-weqmed, a Bu-qejjiṛ.

Yenna-yas :

— Weqmey-ḏ ḥemsetṭac qenṭar am Bu-ṭçamart : seddan-ḏ elhejaj : ççan-ten.

Almi d azekka-nni ṣṣbeḥ, yenna-yas :

— Tura ruḥ, a Bu-ṭçamart ; ruḥ, a Bu-qejjiṛ, aṭṭeksem : nekkiniⁱ adeqqimy adessebbey elqut.

Iṛuḥ Bu-ṭçamart laḡ d-Bu-qejjiṛ ḡ e ṛ-tyessawt. Mhend-leb^oyel yessebb^o elqut. At^a iṛuḥ-ed uwayzen amejṭuḥ,

● C O N T E S K A B Y L E ' S _____

— Donne-moi à manger, ou je te mange, dit-il.

— Entre donc, tu pourras manger: il y a de quoi.

L'ogre entra: Mhend-Mulet l u i servit un grand plat de couscous, puis, quand l'ogre ne le regardait pas, il ferma vite la porte et dit:

— Alors, juif, fils de juif: c'est toi qui nous fais mourir de faim?

Il le frappa, d'un seul coup, mais qu'on aurait entendu (de loin).

Le soir, le Barbu et Belle-jambe rentrèrent:

— Je ne vous dis pas bonsoir, dit Mhend-Mulet: vous m'avez menti: c'étaient des pèlerins à qui vous donniez à manger? Je vous ai cru, alors que c'était un ogre! Je jure bien de ne plus vous fréquenter: allez, et sans mes adieux!

Il revint dans le pays de son père. Il se maria et donna des noces de sept jours et sept nuits.

Mon histoire est finie: mon trésor n'est pas épuisé.

J.L.D. J.M.D.

yenna-yas :

— A yi ḍ-efkeḍ ayn ara ḥḥey, eny ak eḥḥey.

Yenna-yas :

— Wah?... kecm-ed kan aḥḥeḥḥed: iεumm elḥir.

Yemmey yekcem : iseqqa-yaz-ḍ yel-ljefna. Almi yey-fel uwayezn-enni, yemmey yerra tabburt Mhend-lebʿel, yenna-yas :

— Ayn, a lhudi ben elhudi? tejjid-ay i-laz?

Yewt-it Kan, yesṭneṭn-it.

Almi ṭameddit, yebbḍ-ed Bu-ṭḥamart lak d-Bu-qej-jir, yenna-yas :

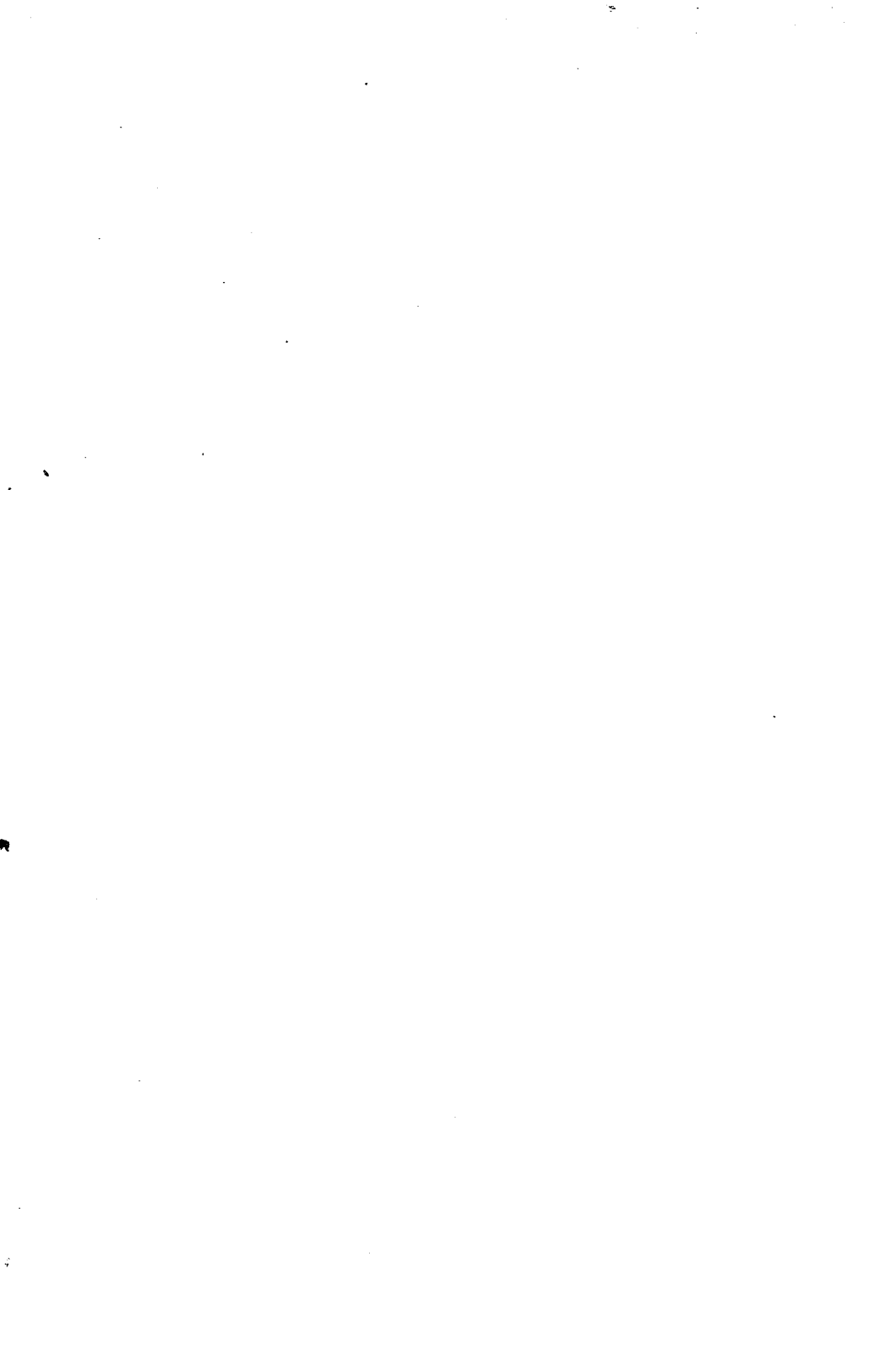
— Maḥḥi læsslama-nnwen! Teskiddibem yur-i: d elhejaj ziy-n umi teṭṭakm elqut? Nekk umney; ziy-en-mati d awayezniw. Jmaε liman ad iyi-lzem, ma εudy-as yid-wen: a wer beqqaw eεla-ḥir.

Yuyal-ed yer-etmurt em-babas. Yejwej, yewqem tameyra sebe-eyyam u-sebea lyali.

Tenneqḍaε tmacahuṭ-iw : ur yenneqḍaε ara rrezq-iw.

Tizi-bbaman (At-Frawsen) 1939 Muḥend W-Eelⁱ Iqemmučen

J. L. D.



TAQSIṬ EN-ṬIKKUK

FABLE DU COUCOU

On raconte d'une femme, veuve, qu'elle avait un fils, hélas! pauvre d'esprit. Elle pourvoyait elle-même à ses propres besoins: quand elle avait tissé une pièce, elle la vendait.

Avec de la laine bien préparée, elle tissa deux burnous. Quand elle eut fini, elle l e s donna à son fils pour qu'il allât les vendre. Elle lui indiqua le prix (à demander): il partit.

Arrivé à certain point dans la campagne, il entendit le coucou chanter:

— Veux-tu acheter deux burnous? demanda-t-il.

— Coucou! répondit l'oiseau.

— Je te les laisse, dit le garçon: j e revien-drai demain: tu me paieras. Le coucou répondit:

— Coucou!

Il rentra à la maison, laissant les burnous (sur le bord d'un) champ. Sa mère lui demanda:

— As-tu vendu ce que je t'avais donné?

— Oui, répondit-il: ils sont vendus.

— Et l'argent?

— Demain, il me le donnera.

Le lendemain, il revint au même coin de campagne:

— Bonjour, Coucou!

— Coucou! répondit l'oiseau.

Ma cahu... yef-yiwet tmeṭṭut taḥḥalt. Tesca yiwen emmi-s d aeggun, miskin. D neṭṭat ig-eṭṭeiccin iman-is : mi tezda lhaḥa a ṭ tezzenz.

Yibbass tquma taḍuṭ, tezda snat tbernyas. Asmi tfukk, tefka-yas-tent i-mmi-s i-wakkn a tent yezzenz. Tenla-yas essuma : sakin iruḥ.

Akken yebbed yer-yiwen lehla, yesla i-ṭikkuk la ycennu : yenteq yer-s, yenna-yas :

— Ma tebyid attayed tibernyas ?

Neṭṭa yenna-yas :

— Ṭikkuk ! Yenna-yas weqcic :

— Ak-tent ejjeṭ : azekk^a a dd-uyaly, a yi ṭhell-ṣed. Neṭṭa yenna-yas :

— Ṭikkuk !

Akkn iruḥ s aḥḥam, yejja tibernyas di-lehla, tenna-yas yenna-s :

— Tezzenzed ayn ik efkiṭ ? Yenna-yas :

— Ih, nzant. Tenna-yas :

— I-ysurḍiyen ? Yenna-yas :

— Ar azekk^a ad iyi-tn-id yefk.

Almi d azekka-nni, iruḥ yel-lehla ; yenna-yas :

— Sbaḥ-elḥir, a Ṭikkuk. Neṭṭa yenna-yaz-d :

— Ṭikkuk ! Yenna-yas :

- Me donneras-tu mes sous, aujourd'hui?
- Coucou! dit l'oiseau pour lui répondre.
- Alors, dit le benêt, je repasserai demain.
- (C'est çal) Coucou!

Quand il revint à la maison, sa mère lui demanda :

- Tu rapportes les sous?
- Mère, il m'a dit de revenir demain.
- Enfin, dit la mère, demain, tu les auras...

Le lendemain, le garçon retourna à (la même place, dans) les champs :

— Bonjour, Coucou. Aujourd'hui, paie-moi ou je démolis ta maison!

— Coucou! répondit l'oiseau.

En démolissant sa maison, il trouva des sous :

— Hé! Coucou, dit-il, j'ai trouvé des sous, mais je ne les prends pas tous : je ne prends que la somme que tu me dois.

— Coucou!

Il rentra et rendit compte à sa mère :

— Mère, j'ai trouvé des sous, mais je n'ai pris que ça : le Coucou m'a fait pitié : je ne (voulais pas) lui laisser une maison vide.

— Te souviens-tu de l'endroit? demanda-t-elle.

— Mère, je me souviens.

— Ad iyi tefked isurḍiyn-iw ass-agi?

Netṭ^a inetq-eḍ yer-s, yenna-yas :

— Ṭikkuk! Yenna-yas :

— Ihⁱ, ar azekk^a a dd-uḃaley.

Winna yeqqar-as :

— Ṭikkuk!

Akken ḍ-yebbed s aḥḥam, tenna-yas yemma-s :

— Tebbid-ḍ isurḍiyn? Yenna-yas :

— A yemma, yenna-yi ar ḍ-uḃald azekka.

Tnetq-eḍ yemma-s, tenna-yas :

— Lḥaṣun, azekk^a a tn-idd-awid...

Almi d azekka-mnⁱ, iḥuḥ weqcic ḃel-leḥla : isa-
wl-as :

— Ṣbaḥ-elḥir, a Ṭikkuk. Ass-agiⁱ a yi tḥellṣed,
m^aulac a k huddy aḥḥam-ik. Winna yenna-yas :

— Ṭikkuk!

Akkn i s ihudd aḥḥam-is, yuf^a isurḍiyn, yenna-
yas :

— Wa Ṭikkuk, aql-ⁱ ufiy isurḍiyn, lameṣn^a ur
ten ḥḍamy ar^a i-meḥra : adeddmeḃ kan essum^a ik eṭṭa-
lasey. Yenna-yas :

— Ṭikkuk!

Iḥuḥ s aḥḥam. Yehka-yas i-yemma-s, yenna-yas :

— A yemma, ufiy isurḍiyn, lameṣna ddmeḃ-ḍ kan
wigi ela-ḥaṭer iyad-iyi Ṭikkuk : ur as ejjaḃy ar^a aḥ-
ḥam-is d ilem. Tenna-yas yemma-s :

— Tecfid f-emkan-is? Yenna-yas :

— A yemma, cfiy...

Ils allèrent tous les deux (au nid d u coucou). Or, la mère avait préparé d e s crêpes e t des œufs durs. Comme ils revenaient tous les deux, rapportant l'argent, la mère, qui marchait derrière, lançait en l'air les crêpes et les œufs.

- Mère, demanda le garçon, qui nous jette ça?
- Fils, c'est (le bon) Dieu.

Quand ils arrivèrent à la maison, l a mère, qui savait son fils simple d'esprit, déposa l'argent devant lui, mais, quand il f u t sorti, elle le mit en lieu sûr. Arrivant à la tajmât, le garçon dit:

- Nous avons trouvé des sous, ma mère et moi.
- Quand? lui demanda-t-on.
- Le jour où il a plu des crêpes et des œufs.
- Tiens? il est tombé des crêpes et des œufs?
- Bien sûr: allez donc à la maison, vous verrez si ce n'est pas vrai.
- Va, dirent les gens: tu n'es qu'un innocent.

Ils y allèrent (tout de même) et n e trouvèrent rien.

Quelques jours après, il vit un homme auprès d'un puits: il alla le pousser: l'homme tomba. Quand s a mère apprit la chose, sachant son fils capable de se dénoncer lui-même, elle prit une brebis, l'égorgea et la jeta dans (le puits.)

Les gens du village vinrent dire au garçon:

- Il faut que tu descendes pour retirer l'homme que tu as fait tomber.

DDukklen. Akken bb̄qen, yuy elhal yemma-s etheg-
ga aheddur yak² ettmellalin. Akken d-eddukklen, bb̄in-d
yid-sen isurḍiyen, sakin yemma-s tlehhu si-deffir,
teṭṭeggir aheddurettmellalin s igenni. Yenna-yas :

— A yemma, w¹ i ḡ-d yetṭeggiren wigi?

Tenna-yas :

— A mmi, d Ṛebbi!

Akken bb̄qen s aḥḥam, yemma-s tezra d aεeggun,
zdat-es tessers isurḍiyn-enni ḡḡ-ehḥam. Akken yeffey
emmi-s, teawd-asn amkan. Akken yebbeḍ tajmaεt, yen-
na-yasen :

— Nuf^a isurḍiyen nekk ed-yemma. NNan-as :

— Melmi? Yenna-yasen :

— Asmi d-yekkat uhheddurettmellalin.

NNan-as :

— Eeni yewt-ed uhheddurettmellalin?

Yenna-yasen :

— Meelum : ruhet s aḥḥam, attezrem ma d lekdeb.

NNan-as :

— Ṛuh, a mmi : keεε d aεeggun!

Ṛuhen s aḥḥam : ur tn ufin ara.

Yessedda kra bbussan; yibbass, iwala yiwen wer-
gaz tama n-elbir. Iruḥ ideggr-it, yeyli. Akken tesla
yemma-s, tezra belli d neṭṭ^a ara yfedhen iman-is. Ted-
dem tiḥsi, tezla-t, ṭteggir-it.

Akken d-ruḥn at-taddart, nnan-as i-weqcic-enni:

— Yessefk attersed i-wakkn a d-edmed argaz tes-
seyliḍ.

● CONTES KABYLES

Quand on l'eut fait descendre, il trouva la brebis: il dit:

— Ce n'est pas un homme que j'ai trouvé.

— Remonte ce que tu as trouvé.

— Il a des cornes!

— Ce n'est pas (possible).

— Il a de la laine!

— Mais non!

— Il a des pieds fendus!

— Mais non! Prends-le seulement et nous verrons ce que c'est.

Quand il ressortit du puits, ramenant la brebis, sa mère dit:

— Vous voyez bien: mon fils est un innocent: ne croyez donc pas ce qu'il pourrait vous dire.

Depuis ce jour-là, quoi qu'il pût faire en fait de sottise, personne ne s'en émut.

J.L.D. J.M.D.

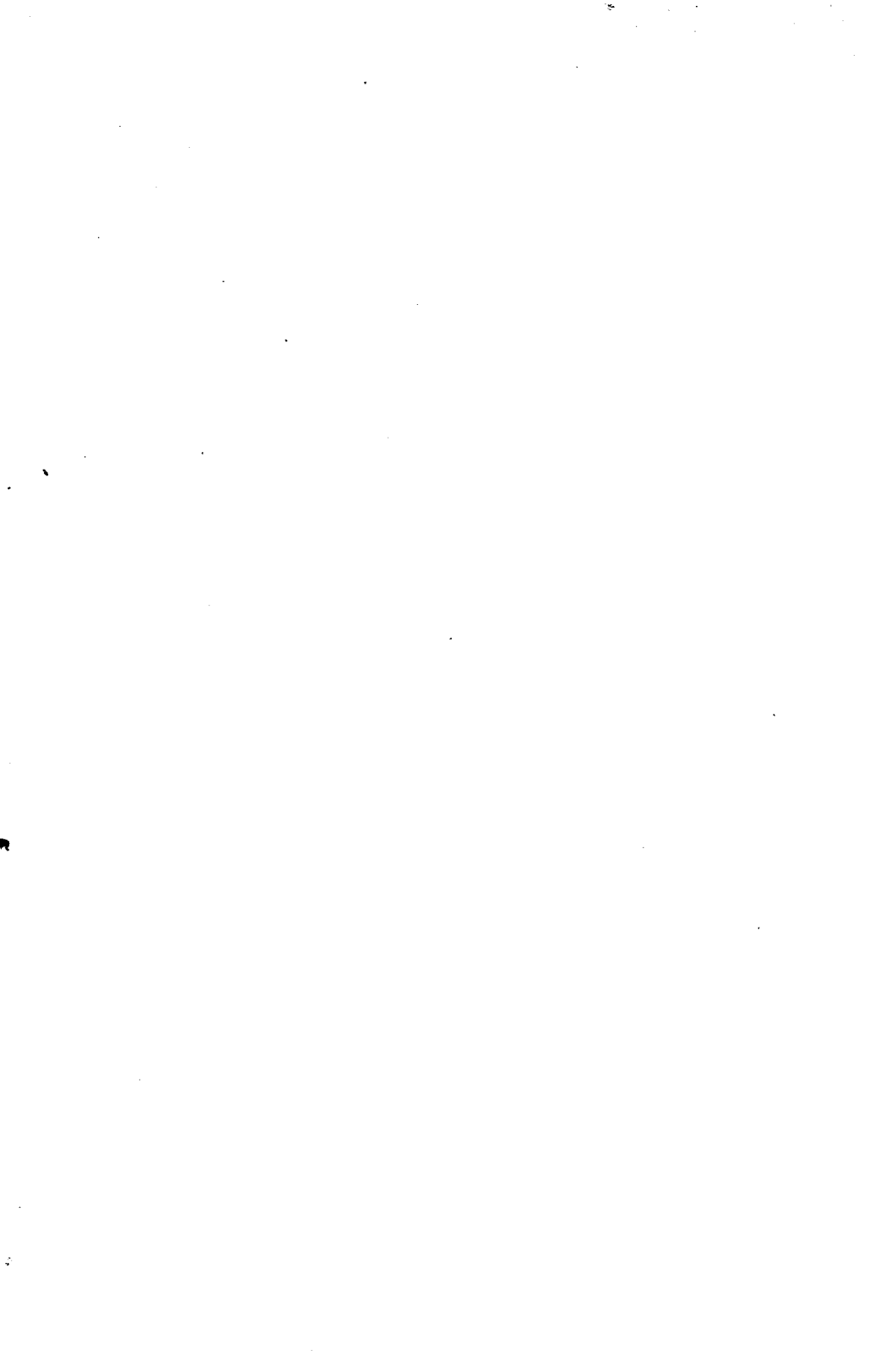
Akken t sersen, yufa-n tiḥsi: yenna-yas:

- Maççi d argaz ay ufiy. NNan-as:
- DDM-eḏ ayen tufid. Yenna-yazen-d:
- Yesē^a acciwen! NNan-as:
- Ala! Yenna-yazen-d:
- Yesēa taḏuṭ!
- Ala! Yenna-yasen:
- Yesēa tifenza!
- Ala!... DDM-it-id kan, anzer d acu-t.

Akken ḏ-yeffey di-lbir, yebbi-d tiḥsi, tneṭq-eḏ
yenna-s, tenna-yasen:

— Twalam, ay-at-taddart, emmi d aeggun: ur eṭ-
ṭament ar^a ayn ara wen yini.

Deḡḡ^o-ass-enni, ḥas yehdem taḥessart, ur t eṭṭa-
memm ara medden.



T A B L E

Tamacahuṭ en-Tehmamṭ elbiḍa Blanche - Colombe	1
Tamacahuṭ ef-Ferṭas Teigneux	27
Tamacahuṭ ggelli-s embu-tergin La fille du charbonnier	39
Tamacahuṭ ne-Mhend-leb ^o el Mhend - Mulet	59
Taqsiṭ en-Tikkuk Fable du Coucou	89

Tahmamet Ibiya

afertas

Yelli-s n bu-tesgini

Mhend-lebjech

Taqant n tikkek

Numéro 94 du FICHER
— 20^e année — 2^e trimestre 1967 —

Abonnement annuel 1967 : 8,00 F
8,00 DA

Rédaction - Administration :
FORT-NATIONAL, Tizi-Ouzou (ALGERIE)

Gérant : J.M. DALLET, P.B.

C.C.P. : Alger 1390.75
